

SEOND JETON

sur la mène

LE DÉTONATEUR
MUSICAL

N°86 ÉTÉ 2018

GRATUIT



Dossier DE LA NOTE AU CERVEAU

ET AUSSI : KENY ARKANA, CANINE, BAGARRE, TH DA FREAK, RODOLPHE BURGER...



Quinze ans au service de votre image



Squatteurs de festivals 2018

Il y a plusieurs conclusions/enseignements à tirer du traditionnel et annuel classement du site Sourdoreille, pointant les artistes squattant la programmation des festivals estivaux... Notons d'abord le podium des principaux gagnants de l'édition 2018: Bigflo & Oli (25 festivals); Les Négresses vertes (24); Eddy de Pretto, Shaka Ponk et Therapie Taxi (23). Ils viennent remplacer les Vianney, Claudio Capeo et Chinese Man de l'année dernière.

#TOP10 des choses à retenir

1. Le classement n'a jamais été aussi serré dans le haut du tableau (Gauvain Sers, IAM, Juliette Armanet, Romeo Elvis, puis Orelsan se tiennent juste derrière)
2. Vianney cumulait les 26 festivals en 2018, alors que les Bigflo & Oli n'en font "que" 25.
3. Si la présence médiatique des Négresses vertes est disproportionnée à leur médaille d'argent, c'est parce que le groupe laboure davantage de plus petits festivals.
4. Therapie Taxi (cf. Une de notre numéro de cet hiver) se hisse au niveau des mastodontes du genre (Eddy Pretto et Shaka Ponk) en s'offrant les plus gros événements (Charrues, Eurocks, Solidays, Bourges, Francos...).
5. Sans être écrasante, la présence du hip-hop ne s'est jamais autant fait ressentir (Bigflo & Oli, Roméo Elvis, IAM, Orelsan, Lomepal). A contrario des artistes purement électro qui n'apparaissent plus dans les 15 premiers...
6. Parmi le TOP20, on ne note - hélas - que trois femmes (même ratio en 2017).
7. Bon point cependant pour la diversité des programmations: seul Petit Biscuit apparaissait dans le classement 2017.
8. Les trois premiers de 2018 n'ont même jamais été dans un des précédents classements!
9. Toutes années confondues, Louise Attaque reste l'éternel champion du squat.
10. Avec l'intégralité du TOP20 venant de l'Hexagone ou de la Belgique, l'expression francophone a encore de l'avenir devant elle: une majorité de groupes/artistes s'exprime en effet en français dans leurs textes...

La rédaction

Découvertes

Regina Demina	5
Naouack / Structures	6
Martin Luminet / La Vague	7
L'écurie / Oaks	8
Foxtrott / Matt Holubowski	9

Entrevues

Keny Arkana	11
Madame Rap	14
You Said Strange	17
Bagarre	18
Th Da Freak	20
Incendie Volontaire	22
Pogo Car Crash Control	25
Canine	26

En couv

De la note au cerveau	30
-----------------------	----

Coulisses

enquête Hôtel Radio Paris	38
enquête Programmeur	40

Chroniques

Musique	43
Livres	50



SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

Des découvertes au quotidien sur
longueurdondes.com
(chroniques, vidéos, etc.)



communication@longueurdondes.com

Directeur - rédacteur en chef > Serge Beyer | Publicité > Émilie Delaval - marketing@longueurdondes.com, Pierre Sokol - pierre@longueurdondes.com, Julia Escudero - julia@longueurdondes.com
Maquette - illustrations > Longueur d'Ondes / Éphémère | Couverture & composition graphique > Julie Pouillon | Webmasters > Louis Legras, Kevin Gomby, Laura Boisset, Marylène Eyrier | Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Alain Birmann, Laura Boisset, Hélène Boucher, Jessica Boucher-Réti, Juliette Boulegue, Valentin Chomienne, Antoine Couder, France De Griessen, Samuel Degasse, Pascal Deslauriers, Julia Escudero, Régis Gaudin, Marie-Anais Guerrier, Pierre-Arnaud Jonard, Kamikal, Yann Le Ny, Louis Legras, Xavier Lelièvre, Aena Léo, Céline Magain, Vanessa Maury-Dubois, Emeline Marceau, Xavier-Antoine Martin, Clémence Mesnier, Julien Nait-Bouda, Clémence Rougetet, Jean Thooris, Laurent Thore | Photographes > Patrick Auffret, Sébastien Bance, Christophe Crénel, Marylène Eyrier, Guendalina Flaminio, Benjamin Pavone, Dan Pier, David Poulain, Clémence Rougetet, Jack Torrance
| Impression > MCCgraphics | Dépôt légal > juin 2018 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur : facebook.com/longueurdondes

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292



Le magazine est soutenu par



INTER FRÉQUENCE
Fondation sous l'égide de la Fondation de France

Adrial & Tye
En Concert

06/07/18
TOURNUS 71700

07/07/18
FRONTENAS 69620

12/08/18
CHALONNES 49290

13/07/18
FRANCOFOLIES DE LA ROCHELLE

11/12/18
NEW MORNING PARIS

NOUVEL ALBUM
DÉJÀ DISPONIBLE



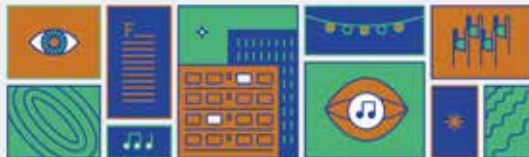
DISPONIBLE
CD, LP ET DIGITALE

"CE RETOUR EN DIO DE PATRICK AUBAL... UNE EXCELLENTE NOUVELLE POUR LA CHANSON FRANÇAISE. ET POUR LES AMATEURS DE GUITARE, SON ASSOCIATION AVEC JYE EST UN VRAI BONHEUR. ON A PARFOIS L'IMPRESSION QUE JACQUES BREL EST ACCOMPAGNÉ PAR DAVID GILMOUR, BELLE ASSOCIATION"

AZEEC
RUSTOBE

[PIAS]

SCPP



FESTI 2018
VAL DE
MARNE

DU 02 AU 20
OCTOBRE

OÙ LA HUGOUE EMBRASE LES MOTS

ARTHUR H · GRAND CORPS MALADE
EDDY DE PRETTO · FEU! CHATTERTON
LES WRIGGLES · HOSHI · CLARA LUCIANI
FATOUmata DIAWARA · LES NÉGRESSES VERTES
MIOSSEC · THEO LAWRENCE & THE HEARTS
CABADZI X BLIER · CATS ON TREES · JULIETTE
EMIR KUSTURICA & THE NO SMOKING ORCHESTRA
LISA LEBLANC · LEFA · WINSTON Mc ANUFF & FIXI
HUGH COLTMAN · LOÏC LANTOINE & LE VERY BIG
SIDI WACHO · DANI · PIERRE LAPOINTE · LORENZO
FRÉDÉRIC FROMET · BB BRUNES · ZENZILE
POMME · SOVIET SUPREM · BIFTY & DJ WEEDIM

ET BIEN D'AUTRES :

20 - 12 EUROS

WOLFFSTEINER, RICHARD
FRIEDRICH, 1898-1988

CALLIE PHOTOGRAPH BY BRAD LEMON - DUSTYD.COM
HOME PAGE ON LOCATION ADVENTURE



PRÉSENTÉ

FESTIVAL EUROPÉEN
DE DÉCOUVERTES MUSICALES

CROSS ROADS

#3

12-15 SEPT. 2018

LA CONDITION PUBLIQUE - LA CAVE AUX POÈTES

BISON BISOU [Rock] • **BAKEL** [Electro] • **BALAO** [Hip-Hop]
BLUE ORCHID [Garage Punk] • **BROOK LINE** [Electro] • **CARAVANE** [Rock]
CARDRI [Rap] • **DESPRES** [Pop Electro] • **ELEFANT** [Experimental]
ESPLANADES [Indie Pop] • **JUICY** [RnB] • **LE GROUPE OBSCUR** [Dream Pop]
IDIOT SAINT CRAZY [Cabaret Electro Rock] • **MÉLANIE ISAAC** [Chanson Populaire]
MAAKEDA [Electro] • **RIVE** [Electro Dream Pop] • **OKAY MONDAY** [Pop Rock]
OURS SAMPLUS [Hip-Hop] • **RUN SOFA** [Rock] • **STRUCTURES** [Post Punk]
T21 [Hip Hop] • **TAMPLE** [Indie Pop Electro] • **THÉ VANILLE** [Pop Rock]
VERTIGO [Pop Moderne] • **WEEKEND AFFAIR** [Pop Electronique]
WHEN AIRY MET FAIRY [Indie Pop]

- RENCONTRES PROFESSIONNELLES, CONFÉRENCES, SPEED MEETING •
- ET ATELIERS AVEC LE RÉSEAU HAUTE FIDÉLITÉ •

WWW.CROSSROADSFESTIVAL.ORG



DÉCOUVERTES



Regina Demina

tragédie moderne

 JULIEN NAÏT-BOUDA  MARYLÈNE EYTIER

Quand l'expression d'un geste artistique est une gageure contre le trépas, il est de ces êtres destinés à créer... Une question de sens pour cet ange des ténèbres revenu sur terre, après une expérience de mort imminente (NDE), pour éclairer de sa lumière les arcanes les plus profondes de l'âme humaine. Gratter frénétiquement les détails, là où se cache la bête, l'intention de Regina est de faire apparaître au grand jour un monde indicible. Et pour cela, tous les médiums artistiques se valent : danse, vidéo, théâtre, installations graphiques et maintenant musique, une forme d'expression qui s'est imposée

naturellement. *« Je n'ai pas fait d'école d'art et je n'ai même pas le baccalauréat. J'ai mis du temps à théoriser mon travail. À l'heure actuelle, je me sens mieux dans les arts vivants telle que la musique car ils sont spontanés. »* Autodidacte jusqu'au bout des ongles, artiste iconoclaste, cette créature à la plastique létale imagine des mondes où l'étrange tutoie le marginal, sans foi ni loi, ni dieu ni maître. Ainsi, son premier EP, produit par Marc Collin, applique une méthode où la déviance règne en maîtresse, Regina s'en faisant la grande prêtresse. Reprise de "Tandem" de Vanessa Paradis, glaçante et spectrale, ou régurgitant une romance sur

"Stockholm" dans laquelle elle incante *« Dieu est un sale crevard »* sur fond d'électro-indus, impossible de rester de marbre face à cette conteuse d'histoires qui aime étirer et souvent étriller l'humain dans ce qu'il possède de plus tragique (voir le clip fait de bric et de broc pour le titre "Nabilla"). *« La narration est ce qui conduit mon art. Je suis intriguée par ces personnes qui deviennent des héros pour beaucoup sans qu'on sache pourquoi. Les choses fabriquées ont cette dimension tragique d'être broyées par le système qui les a fait naître, à l'instar de cette figure de la blonde hollywoodienne... »*

► [instagram.com/regina_demina](https://www.instagram.com/regina_demina)



Naouack

sérieux dans leurs affaires

✍ LAURENT THORE 📷 ZOZ

Un premier LP sous le bras, Mr Vin's, Mc Yacé et le beatmaker Wizz regardent loin devant, dans un savoureux mélange de décontraction et d'ambition. Leurs nouveaux morceaux dévoilent au grand jour un engagement de plus en plus affirmé. La musique reste certes un terrain de jeu génial, mais aussi le lieu où "On le gueule" (référence à l'un de leurs anciens titres). Soutenus par une écriture fluide, leurs textes célèbrent avec malice les vertus d'un hédonisme libertaire et l'expression d'un humanisme passionné. Ainsi, sur *Trop bien mais trop court* tout se répond, s'imbrique avec beaucoup d'intelligence et de finesse, à travers ces minis court-métrages sonores, installant à chaque nouvel épisode la mise en scène d'une ambiance singulière et millimétrée. « Nos influences sont assez éclectiques : que ce soit du rock'n'roll, du rap, de la chanson, du festif. Mais on a envie de faire du rap à notre sauce, et même si

c'est la musique "à la mode", on est sûr tout là pour se faire plaisir et non pour suivre la mouvance d'aujourd'hui. » Chez eux, l'indépendance est le vecteur d'une volonté farouche d'exister par et pour eux-mêmes. Marqués au fer rouge par le vent d'insoumission du rap français originel, ils s'illustrent sur des brûlots comme "Loto papers" et "Une pause" par un discours franc et direct qui ne mâche pas ses mots contre la finance et le libéralisme. « Beaucoup nous ont connus avec un côté souriant, parce que "l'égo-dérision" manque cruellement au rap. Mais au-delà de ça, le rap reste un cri de contestation. Mais en France, qui défend encore ces valeurs ? On est des fans d'Assassin. On a joué avec La Phaze et Keny Arkana. Nous voulons être de cette partie-là, parce qu'il y a des choses à ne pas oublier et d'autres à remettre sérieusement à leur place. »

► flowercoast.fr

TROP BIEN MAIS TROP COURT / Flowercoast



Structures

mélancolie contemporaine

✍ XAVIER-ANTOINE MARTIN 📷 LUDO LELEU

On ne sait pas si c'est leur nature première ou bien le climat réputé froid de la Somme qui inspirent leurs compositions, mais quoi qu'il en soit, la musique est ici empreinte d'un halo de brume, épaissi par l'omniprésence des lignes de basse, des coups saccadés sur les fûts et la lancinance des guitares. À la première écoute, on ne peut s'empêcher de faire un parallèle avec les ambiances noires - mais addictives - du post-punk et de leur porte-drapeau Joy Division. Mais Pierre, frontman du combo, vient immédiatement modérer le jugement : « On nous classe souvent comme tel, mais nous sommes plutôt dans une sorte d'évolution du post-punk, nous sommes quatre avec des goûts très différents et chacun participe à la musique ». Il est néanmoins difficile d'imaginer que The Cure, Siouxsie and the Banshees, Magazine et tous ceux qui ont contribué à ce mouvement à la fin des années 70

n'ont pas eu d'influence sur le groupe, mais, encore une fois, Pierre revendique des accointances musicales plus contemporaines comme These New Puritans, Agent Side Grinder ou bien encore Total Control. « De par la situation géographique d'Amiens, on est très proches de l'influence anglo-saxonne. » Après seulement deux ans d'existence, le groupe a déjà pas mal tourné, en France et même au-delà. Le temps de tester en live les compos qui seront sur leur premier EP *Long Life*, dont la sortie est prévue à la rentrée, assortie bien entendu de nouvelles dates de concert « sans l'aide d'un tourneur, on fait tout nous-mêmes. » L'occasion de rassembler autour de leur musique « nerveuse et mélancolique. On a beaucoup de choses à dire et à scander. » Et le premier grand rendez-vous est au festival Crossroads mi-septembre à Roubaix.

► structuresfr.com

LONG LIFE / EP Autoproduit



Martin Luminet

révélation thérapeutique

JULIETTE BOULEGON MARYLÈNE EYTIER

C'est seulement après le bac que Martin a ressenti le besoin d'écrire ses maux en chansons. Une sorte d'échappatoire à la crise identitaire qu'un adolescent peut traverser. C'est dans la même période que les touches d'un clavier lui caressent le bout des doigts. Rien de très concret jusqu'alors, plus une envie de s'extérioriser par la musique. «*Je ne trouvais pas ma place, j'avais du mal à être bien dans ma peau. Écrire pour mieux m'exprimer a été l'une des meilleures solutions.*» Puis, il y a un an, second déclic, l'envie est trop forte : «*La vie sûrement trop courte pour ne pas s'écouter : je me suis lancé professionnellement, avec, toujours en tête, l'idée de partager mes sentiments, mes tristesses et joies du moment. Être dans le vrai, ne pas parler d'une vie rêvée, afin que les gens se reconnaissent dans ce que je fais.*» Ses paroles transportent, font réagir, touchent l'âme et surtout rassemblent. Tout simplement parce que Martin parle de lui, de ses doutes,

de ses certitudes. «*J'ai passé trop de temps à cacher mes émotions et à ne pas assumer qui j'étais réellement.*» Mais c'est sûrement ce qui le rend le plus fier aujourd'hui, s'être investi pendant trois ans, avec hargne et passion, pour un rendu qui le satisfait. Pas de superflu, juste son piano, une voix sulfureuse, il slame, rappe, parle et pousse aussi parfois un peu sa voix. Ses chansons regorgent d'images ; d'ailleurs, le cinéma fait partie de ses inspirations premières et l'aide à visualiser ce qu'il souhaite écrire. «*Je suis toujours fasciné par la capacité d'un film à nous faire voir 20 ans de la vie d'un personnage, en seulement une heure !*» Depardieu ou Vincent Cassel l'impressionnent particulièrement : «*Ils dégagent quelque chose de tellement fort que ça transcende leurs rôles, ça va au-delà.*» Ce qui l'incite à mettre du vécu en couplet, de l'image en musique. Une thérapie partagée. Le meilleur reste à venir.

► soundcloud.com/martin-luminet

MARTIN LUMINET / Autoproduction



La Vague

à contre-courant

CLÉMENCE ROUGETET

Avec des racines rock, ce duo travaille sur l'hybridation, en allant chercher aussi bien des sons électro que des instruments ancestraux, comme un tambour chinois. La musique de ce tandem parisien est donc en perpétuel mouvement. Un style qu'assument volontiers Thérèse, la chanteuse du groupe et John, le guitariste. La genèse du groupe ? Tout commence dans un bar dans le 14^e arrondissement de Paname en 2010. Et, ironie du sort (ou pas), le lieu s'appelle *L'imprévu*. Après deux années de concerts d'improvisations, les compères tournent dans les bars avec un set entier de reprises. Vient alors la création de leur formation en 2015, afin d'entamer une phase d'écriture et de concerts. Mais ce n'est qu'en 2017 que sort leur premier EP, baptisé *Serotonin*, réalisé en autoproduction grâce à un financement participatif. «*Par défi et par besoin ; on voulait*

sortir quelque chose», lance Thérèse. Puis d'ajouter : «*Dans le milieu de la musique, ton premier EP est ta carte de visite, même si on sait bien que l'on ne s'attend pas à faire une tournée des Zéniths avec. Mais tant que tu n'as pas cet outil-là, personne ne s'intéresse à ta musique.*» Surgit donc rapidement cette envie commune de vouloir aller plus loin, de confronter leur travail au regard des autres, notamment des professionnels. En clair, «*sortir de notre taverne.*» D'où leur participation au Zebrock, la scène tremplin associée à la Fête de l'Humanité. Au-delà de sa valeur humaniste, John perçoit cet accompagnement comme un «*accélérateur*» dans leur jeune carrière. «*On a fait en trois mois ce que l'on aurait fait en deux ans*», admet-il. Un œil extérieur et sans affect apprécié par le duo.

► lavaguemusic.com

SEROTONIN / Autoproduction



L'Écurie

le poids des mots

JULIEN NAÏT-BOUDA DR

Il y a des groupes que l'on découvre sur le tard au gré de quelques algorithmes jamais fortuits. Passé hors des radars pour de nombreuses sentinelles, ce crew de Genève qui s'était formé avant le 11 septembre 2001 a fait de l'anonymat un principe, rejetant dès lors des aspirations de gloire que le monde du rap n'a que trop dégueulé depuis. L'une des cinq voix du sextet, Léonard dit Plastic Léon, précise la démarche qui soutient le groupe: «Ce projet est celui du plaisir, on n'est pas là pour enchaîner les concerts. On ne jouera notre musique en live que si la cause en vaut la peine.» Des mots qui résonnent presque dans le vide à l'heure d'une industrie formatée et qui tend à faire du rap francophone la nouvelle variété française du XXI^e siècle. Une nouvelle donne musicale qui n'étonne que peu le Genevois. «Orelsan ou Lomepal proposent des choses différentes du rap traditionnel. Le ton est moins viril, c'est en phase

avec l'évolution de la société, on a longtemps attendu cela.» Cette bande de potes d'une classe sociale plutôt avatagée, bercée par d'anciennes gloires du hip-hop made in France, de X-Men à Lunatic (premier groupe de Booba), n'en démontre pourtant pas, cette époque est malade et bien heureux sera celui qui lui crachera cette vérité à la face du monde. De la bile ravalée à celle expiée, le flow de ces rappeurs détonne par ses vociférations, usant du poids des mots pour éveiller les consciences et peut-être au final les libérer. Il faut dire que les six trentenaires ont aujourd'hui digéré leur jeunesse, ces derniers regardant alors le présent dans le blanc de l'œil. «On critique le morcellement de l'existence à travers l'oppression des idées et la perte des perspectives collectives. Le rap nous permet d'exprimer cette colère, c'est donc un geste de libération!».

► facebook.com/lecurie.music

PORTE LE FER / Rock This Town Records



Oaks

nouveau départ

JULIETTE BOULEGON GUENDALINA FLAMINI

Trois ans après leur premier album *A modern tale*, le groupe revient sur le devant de la scène avec la sortie d'un tout nouveau CD, *Les matins mauves*. Grand changement pour le quatuor: exit l'anglais, cette fois-ci place au français. «C'est une assez grosse transformation finalement, car cela nous a demandé beaucoup plus d'investissement.» raconte Pierre Welsh, chanteur du groupe. Le style change aussi quelque peu, ils passent du rock à de la pop électro, mais ils restent fidèles à ce qui les singularise: une qualité d'écriture et un arrangement de bonne facture. Composer ce second disque a aussi été pour eux une façon de laisser leur créativité exploser: «Le premier album était là pour poser nos marques et affirmer une identité. Il y a clairement plus d'ambition artistique dans le second, sûrement parce que l'on a pris plus de risques et que l'on s'est vraiment investi ensemble et avec rigueur.» Leurs morceaux s'enchaînent

avec beaucoup de mélodies parfois hypnotiques et l'on sent ces changements dans leur façon de composer: «On a essayé d'avoir des grooves un peu différents, on est donc sorti des tempos pop-rock de notre premier album, pour se diriger un peu plus vers des mélodies hip-hop voire même parfois rap. Nos arrangements sont également plus électro...». Sur scène leur complicité est en adéquation avec leur travail: regards et sourires échangés comme pour acquiescer le jeu de l'autre ou se récompenser de leurs années de labeur. Ils appréhendaient un peu leur retour dans le monde de la musique, car un public aguerri les suivait il y a déjà trois ans, mais leurs horizons ont quelque peu évolué: «Cela nous inquiétait de penser que les gens pouvaient ne pas se retrouver dans ce nouvel univers.» Mais c'est sûrement ce qui les rend les plus fiers aujourd'hui et qui leur promet un avenir tout aussi créatif.

► oaks.fr

LES MATINS MAUVES / M&O music



Foxtrott

l'astre boréal

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📺 DR

Si la Montréalaise Marie-Hélène L. Delorme n'a pas encore eu la reconnaissance qu'elle mériterait dans nos contrées, elle est devenue et ce dès son premier album *A tailor Us*, nommé pour le prix Polaris, une artiste majeure au Canada et aux États-Unis. Depuis ses débuts en 2012, la Québécoise a su instiller une musique à la beauté étrange, innovante et ambitieuse. Une ambition encore déçuplée sur son dernier effort studio en date, *Meditations*, série de trois EP sortis sur One Little Indian Records, label notamment de Björk. L'ambition de ces disques était pour Foxtrott « d'explorer la relation complexe entre la vie intérieure et le monde extérieur ». Pour parvenir à ce projet, elle est allée enregistrer dans le sud-ouest du Mexique, à Oaxaca. Une immersion totale en Amérique Centrale qui a permis à la chanteuse d'« y trouver l'énergie et le ton que

je voulais ». Elle dit y avoir ressenti « une solitude heureuse, une intimité spirituelle, grâce à laquelle j'ai pu écouter et observer le monde extérieur. Les oiseaux, les animaux et la sirène de police que vous entendez dessus, sont d'Oaxaca. » Il en résulte une série de titres qui pourraient, de par leur intitulé, faire penser à une musique ambient intello à la Brian Eno, mais Foxtrott est plus organique que cela avec une pulsation chaude et électro où elle mêle les vibrations du dance-floor à une sensibilité pop, comme on avait pu l'entendre il y a plusieurs années avec sa délicate reprise du "There's a light that never goes out" des Smiths. Avec *Meditations I, II et III* la jeune femme développe encore davantage que sur son précédent opus le côté émotionnel de sa musique.

► facebook.com/iamfoxtrott

MEDITATIONS I, II ET III / One little indian records



Matt Holubowski

foule solitudes

✍ HÉLÈNE BOUCHER 📺 GENEVIÈVE RINGUET

Le Montréalais chanteur du folk aura réussi en deux ans à accrocher l'ouïe et l'âme du public européen. Depuis la sortie de son second opus *Solitudes* en 2016, écoulé à trente-cinq mille copies au Canada, le discret artiste et ses acolytes viennent d'éclorre au Printemps de Bourges pour suivre ensuite Ben Folds. On dit que Robert Smith serait fana du son Holubowski et qu'il aurait convié l'artiste à son festival Meltdown à Londres. Que se cache-t-il derrière les yeux charbonneux de cet adepte de Bashung et Radiohead, dont la vague relie désormais les deux rivages de l'Atlantique ? Un engouement résultant de cette vision du monde dans un moule folk étiqueté "marginal" en Europe ? Effet de nouveauté à l'américaine ? Mais pas que. Un désir profond de reconnaître la solitude comme partie prenante de nos vies aussi : « On a souvent interprété à tort la solitude comme symptôme de mélancolie, mais c'est loin

d'être mon intention. Tous les humains sont confrontés à ce sentiment, il faut s'y attarder comme une force saine de la nature », expose Holubowski, serein. À son condensé de pièces majoritairement en anglais, "The King", pièce névralgique née de la désillusion des études universitaires, détonne parmi ces tubes. Heureux paradoxe que ce succès commercial sur fond de critique sociale pour le *frontman* qui apprivoise avec la tournée européenne l'art de communier : « Le band est devenu soudé au fil des spectacles, et j'ai appris à mieux communiquer grâce à eux... », soulève l'autodidacte musicien trouvant dans le voyage la force de l'inconfort propice à la croissance. Le poète bohème file à vive allure, *on the road* jusqu'en septembre 2018. Le temps lui manque pour se propulser dans un quelconque futur, mais il coule en lui la sève vive, prélude d'un troisième opus.

► mattholubowski.com

SOLITUDES / Yotanka

LA MORDUE HARD CIDER



FRAIS.
FRUITÉ
FRANÇAIS

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

ENTREEVUES



Keny Arkana

la dynamite artisanale

Keny Arkana est dans les parages. Depuis plus de dix ans, la rappeuse marseillaise brûle les scènes françaises. Pour beaucoup, son nom est un franc coup de pied dans les codes du rap d'aujourd'hui. Elle nous embarque avec elle. À l'horizon, un troisième album : *Exode*. En route...

VALENTIN CHOMIENNE KORIA

EXODE, UN ALBUM À VENIR

«L'album est en plein chantier.» La rappeuse phocéenne a les mains dans le cambouis. «Pour la première fois, je travaille tout, toute seule, depuis chez moi. J'écris, je compose, je rafistole, je m'occupe de tout. Je fais toute la matière première. Ça faisait quelques temps que je ne recevais plus d'instrus inspirantes. Je sais où je veux aller, alors j'y vais seule, comme une grande. Ce qui est étonnant, c'est qu'il sera mon premier album conçu de façon artisanale depuis chez moi et qu'il sera aussi celui le plus

des moments, on montre des choses. On enfle les vices comme des perles : voyeurisme, égocentrisme, égoïsme... »

ENGAGÉE ?

«Jamais je ne suis rentrée dans le monde de la musique. J'aime que les personnes qui me croisent n'en aient rien à faire que je sois musicienne ou femme de ménage. Ce qui m'importe, c'est de pouvoir me regarder dans une glace quand j'aurai cinquante pîges.» Et que fera la personne qui lui sourira dans le miroir ? «Je ne suis plus toute jeune. Je n'en sais rien mais... Je ne me vois pas rapper jusque là. Peut-être que je ferai des documentaires plus aboutis, sur les zapatistes par exemple. Pour faire passer des messages, c'est plus efficace que la musique.» Parlera-t-on encore d'elle comme d'une artiste engagée ? «Cette étiquette me gave. Elle est réductrice et caricaturale. Ce que je fais aujourd'hui, ce n'est pas du rap politique. Nombreux sont mes morceaux exclusi-

esprit.» Quels sont ses points d'ombres ? «L'Asie. Je ne connais pas ce continent - et il me fascine. Il est sans doute le dernier à ne pas avoir coupé avec ses racines spirituelles. Et il reste des tas de lieux où je n'ai pas mis les pieds... au Moyen-Orient ou en Europe du Nord... Partout j'aimerais me produire.» Il y a tout de même un point d'équilibre pour la rappeuse : «Le monde entier est marseillais. Rien ne tuera cet esprit d'aventure, ce caractère aiguisé. Marseille est un carrefour. On y est Marseillais et Italien, Marseillais et Arabe, Marseillais et Breton, Marseillais et tout ce que tu veux. Il y a cinq ans, je disais que Marseille était la capitale de la rupture. Aujourd'hui, c'est la capitale de la fracture. Dans la même ville y'a Plus belle la vie et les jeunes types de 20 ans qui se flinguent.»

«Entre le terrestre et le céleste, entre les musiques urbaines et ethniques.»

porté vers l'international. Je trace un chemin à deux têtes, le cul entre le terrestre et le céleste, entre les musiques urbaines et ethniques. Ce chemin est toujours double. Je marche sur une brèche, je cherche à casser les cloisons dans mes morceaux.» Exode. Tel est le nom de cet album à venir. «Le sens est large. Cela renvoie à des tas de choses, l'exode urbain, le retour à la terre, le retour aux sources, les migrations, l'évasion, le retour vers soi. Dans ce mot, je place un élan de vie. D'ailleurs, le hasard fait quand même vachement bien les choses... par hasard, j'ai pris pour mon troisième album le même titre que celui qu'avait choisi Bob Marley pour son troisième album... Exodus.»

LE TÉLESCOPE POINTE VERS SOI

«Je ne suis pas une religieuse mais je me nourris de spiritualités. Je n'ai pas forcément de rites, rituels ou pratiques régulières. Parfois, ce sont des respirations particulières, d'autres fois il m'arrive de méditer. Je cherche à creuser en moi. Lire différents Upanishad [textes fondateurs de la religion hindoue, ndlr] m'a marquée. On ne nous apprend pas à nous connaître. L'humain est un ordinateur gigantesque qui ne sait pas taper sur son propre clavier.» Pourtant, l'on pourrait croire qu'aujourd'hui, les réseaux sociaux et les nouvelles technologies amènent à ne penser qu'à soi... «Je me méfie de ces choses-là. Je suis née dans la société de consommation. Aujourd'hui, nous arrivons dans la véritable société du spectacle. Toute intimité est refusée. Plutôt que de vivre

«Le monde entier est marseillais.»

vement introspectifs et spirituels. Ce ne sont pas des dissertations, j'ai quitté l'école à 12 ans. Je suis de la génération qui prétend faire du rap sans prendre position. J'ai des idées, claires, je les affirme mais je reste une artiste à part entière. La musique qui oublie la poésie m'ennuie mortellement.»

IDENTITÉ VAGABONDE

Un père argentin, une éducation marseillaise, des voyages en pagaille. La rappeuse ne se laisse pas facilement définir. «Enfant, j'avais en tête que l'Argentine était un pays arabe. Aujourd'hui, je me trouve à mi-chemin entre Marseille et l'Amérique du Sud. Mais... je reste changeante et cosmopolite. En 2005, j'ai rencontré des Mexicains zapatistes, pour la première fois. Déjà à l'époque, je me demandais si je voulais rentrer en France... Je me sens comme une métisse, appartenant à des tas de tribus. Avant tout, je suis terrienne, humaine. Je ne m'identifie pas à des barrières douanières. Je m'identifie à mon

►keny-arkana.com



NOÉ
Jean Giono

La Plaine, quartier marseillais fétiche de Keny Arkana. Dans Noé, Jean Giono le décrit : «C'est une place encadrée de chaque côté par deux allées d'arbres. Au printemps il y a dessus une foire. Du temps de ma jeunesse, il y avait au centre un bassin dans lequel évoluait un bateau à rames à forme de petit paquebot et pouvant contenir une dizaine d'enfants. Un feignant costumé en matelot faisait faire pour deux sous trois fois le tour du bassin, lentement, avec de longues pauses. Cela s'appelait le tour du monde.»



Madame Rap

balance ton corps

Éloïse Bouton est auteure, journaliste, militante féministe. Depuis 2015, elle porte à bout de bras *Madame Rap*, «premier média en France dédié aux femmes dans le hip-hop». Dans une industrie de la presse en crise, elle œuvre pour se démarquer. Travail titanesque, fait de bouts de ficelles et de porte-monnaie vide, elle nous en dit davantage...

 VALENTIN CHOMIENNE  P-MOD

UN MEDIA PRÉCAIRE

Le jour de notre entretien, Éloïse Bouton est en pleine campagne de financement participatif. «Le milieu de la presse est en crise, et je ne reçois aucune subvention. Je n'ai pas d'autre choix que d'être bénévole à plein temps, toute seule.» Elle espère récolter l'argent suffisant pour refaire de fond en comble le site Internet qui accueille *Madame Rap* [sa campagne fut un succès, elle franchit le seuil des 5 000 euros, ndlr]. «Ce que je cherche à construire, c'est une plateforme internationale, que je souhaite bilingue (l'anglais), voire trilingue (l'espagnol). Ce n'est pas à cause de la précarité que *Madame Rap* est un média numérique. C'est un choix assumé. Le papier ne permet pas la même interaction.»

LES RAPPEUSES FRANCO S' TRAVERS LE MONDE

«C'est partout dans le monde que des femmes rappent. En Amérique latine, en Europe, en Afrique, partout...» Éloïse Bouton affirme sa démarche : mettre en lumière les femmes qui rappent. «Les stigmates et les discriminations auxquels les femmes font face sont les mêmes partout. N'importe où dans le monde, une femme, comme un homme, peut accéder à l'écriture – et donc se lancer dans le rap. Avec *Madame Rap*, j'ai recensé deux cent cinquante rappeuses professionnelles actives en Afrique – c'est une chose que les gens n'imaginent pas. Dans certaines régions de la planète, des femmes se trouvent au carrefour de plusieurs discriminations et cela nourrit – forcément – leurs créations. En France, *Madame Rap* a recensé soixante-dix rappeuses professionnelles actives. Ça non plus, personne ne l'imagine.» La poussant à nous parler des rappeuses francophones, Éloïse Bouton admet davantage connaître le milieu anglophone. «Le rap anglophone est celui que j'écoute le plus. Je suis venue au rap francophone sur

le tard. Je pense aux inévitables Diam's, Keny Arkana, Casey, Roll.k... Entre cette dernière qui s'autoproclameait comme une "superlopa" et Casey qui refuse d'être assignée à un genre quelconque, on ressent la diversité qu'il existe dans le monde des rappeuses francophones. De mémoire, plusieurs choses me

«Violette, Virginie, Keny, les trois font face à cette même aventure qu'est l'écriture.»

viennent sur les rappeuses francophones. Une scène underground s'est structurée au Québec. En Belgique et en Suisse, on trouve des scènes riches. À travers l'Afrique, je dirais que le Sénégal se démarque. Mais je n'ai pas encore suffisamment pris le sujet à bras-le-corps pour être plus précise.»

DESPENTES, ARKANA, LEDUC : UN MÊME STYLO

«En France, les rappeuses sont confrontées à une culture littéraire, lourde. Le rapport aux textes et aux mots est poussé. Les rappeuses anglophones ne connaissent pas cela. Les rappeurs aussi sont stigmatisés. Leur qualité d'auteur n'est pas reconnue. Il n'y a que pour certains cas, des rappeurs "intellectuels" comme Oxmo Puccino ou Abd al Malik, que la frontière s'effrite. Pourtant, le rap est résolument une double-pratique : musicale et littéraire. Gil Scott-Heron, *The Last Poets* sont des artistes que j'ai beaucoup écoutés. Ils ont inventé quelque chose.

Aujourd'hui, le slam me frustre, il manque quelque chose. Le rap se démarque car c'est du 50/50 entre musique et écriture.» Avant d'asséner, fièrement : «Violette Leduc, Virginie Despentes, Keny Arkana : toutes trois font face à cette même aventure qu'est l'écriture. Cette même mise en danger et à nue. Cette même résistance.»

L'ÉCRASANT PATRIARCAT

«Ce que *Madame Rap* cherche, c'est de rendre visibles les minorés, les non-entendus, ceux que l'on n'écoute pas ; mettre en lumière la pluralité des humains. C'est comme ça que l'on œuvre pour conquérir l'égalité des conditions. Il s'agit de rééquilibrer, de combler l'asymétrie qu'il y a entre la norme dominante et les atypiques. Créer de nouveaux modèles et de nouveaux repères avec lesquels les gens vont grandir et s'éduquer.» Le monde du rap est-il un cas particulier ? «Le patriarcat est présent insidieusement partout dans notre société. Il faut ouvrir les milieux historiquement masculins à toutes.» Avant d'affirmer : «Être une femme, je ne sais pas ce que c'est. Moi je suis une autrice. Ce mot existe, il était employé au XVIII^e siècle. Écrire revient à se mettre en danger. On se retrouve seule, personne en face de soi. Cet acte est solitaire. Jamais on ne se retrouve autant à poil...» Quels livres a-t-elle en tête ? «Des livres qui m'ont marquée, il y en a beaucoup. La pensée straight ou Le corps lesbien de Monique Wittig, par exemple. Sur l'hétérosexualité, la norme dominante, la culture queer.» Avant de se rappeler : «J'avais treize ans. Par hasard, La Bâtarde de Violette Le Duc a fini entre mes mains. Ça m'a changée. Cette femme parlait du corps comme un homme, elle nourrissait son langage d'images fortes et de mots crus.» Une rappeuse avant l'heure. ■

► madamemap.com



Eloïse Bouton vous propose de prendre ce chemin...
11 titres d'introduction aux rappeuses francophones.

- Sarahmée et Marie-Gold - *Jamais trop tard* (Québec)
- Zara Moussa - *Femme objet* (Niger)
- KT Gorique - *Outta Road* (Suisse)
- Lady B - *Afrik Politik* (Cameroun)
- PunchLyn - *Eldorado* (France)
- Milly Parkeur - *Agbana* (Togo)
- Nina Miskina - *Un verre de plus* (Belgique)
- Lady Do - *Libomi 2.0* (République Démocratique du Congo)
- Le Juïce - *One Way* (France)
- Fabio'AL - *Yacou le Chinois* (Côte d'Ivoire)
- Sister Lessa - *Je suis les deux* (Guinée Conakry)
- Féenose feat. Ami Yerewolo, Raymi T, Thaliene, Besko et Sutong Nooma - *Djarabi* (Burkina Faso / Mali)

28^e ÉDITION
AU PONT DU ROCK
MALESTROIT ★ 3-4 AOÛT 2018

TRUST ★ MHD ★ FAKEAR
KYO ★ PATRICE ★ PLEYMO
HYPHEN HYPHEN ★ MÔME
LES NÉGRESSES VERTES
GAUVAIN SERS ★ NO ONE IS INNOCENT
ULTRA VOMIT ★ GENERAL ELEKTRIKS
FLOR DEL FANGO ★ L'ENTOURLOOP Y.T. THEY DENY IT & M'ZING
ALB ★ LYSISTRATA ★ TOO MANY T'S ★ MNNONS

RÉSERVATIONS SUR WWW.AUPONTDUROCK.COM

Logos des partenaires : Brestagne, AupontduRock, PNR, etc.

**CHAUFFER
DANS LA
NOIRCEUR**
13.14.15
JUILLET 2018

26^{ème} FESTIVAL ÉCO-CITOYEN
PLAGE DE MONTMARTIN SUR MER (50)
art'n'animations gratuites en journée

CATHERINE RINGER CHELSEA WOLFE SVINKELS
PUSSY RIOT MOHA LA SQUALE BIGA* RANX
THE ROCK'N'ROLL WRESTLING BASH SON LUX
LINIKER E OS CARAMELOWS SCARLXRD CLARA LUCIANI
ARNAUD REBOTINI BANDITOS KNARSETAND MAKESHIFT
THE CAVEMEN PAPIER TIGRE LA DOSE JEAN JEAN
BLACK BONES NOMADIC MASSIVE MACHINALIS TARANTULAE
COCAINE PISS WITH NETTE RASMUSSEN STRANGE O'CLOCK BAFANG
DONNY BENET TRACY DE SA CACTUS & MAMMUTH
WE HATE YOU PLEASE DIE XIEHO GOMAD! & MONSTER VEIK
AKASHA SAX DUB & BONE USE PYJAMARAMA
MICROFORMAT MIDNIGHT RAVERS DJ SET TIAGO MARTINS DJ SET...

GIBSON'S

SO TONIC!



4 cl de Gin
GIBSON'S + 12 cl
de Tonic + 1 zeste de
citron jaune

* GIBSON'S peut se déguster avec du Tonic. © 2011, 172 869 311

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

You Said Strange

Obsessions psychédéliques

Le rock normand possède l'un des groupes les plus prometteurs du moment. *Salvation prayer*, leur premier album fraîchement sorti, vient de saluer leur avènement au sein du royaume international du rock psychédélique.

✍️ 📷 PATRICK AUFFRET

AVEC COURTNEY

Le soleil tombe sur Giverny, petit village normand cher à Claude Monet. Eliot vient de quitter son service au Musée des Impressionnistes. On le retrouve à la terrasse de la boulangerie locale pour parler musique psyché, celle de son groupe, et de son premier album. Un aboutissement plus d'un an après avoir franchi l'Atlantique pour aller enregistrer à l'Odditorium, le studio des tutélaires Dandy Warhols. «*C'est une super histoire. L'aboutissement attendu de cinq années de travail !*» À fond dans son époque, le groupe a mis en place un financement participatif pour pouvoir rejoindre Portland, mais aussi gérer l'ensemble du projet. Une tentative audacieuse tant You said strange vit dans une chapelle musicale à ramifications mondiales caractérisée par des morceaux hypnotiques portés par des mélodies répétitives et lancinantes. Et c'est ce qui a plu à Peter Holmstrom, guitariste et producteur artistique des Dandy Warhols. La rencontre s'est faite sur la route à l'occasion d'une tournée au cours de laquelle les petits Français officiaient en support des Américains. Peter s'est vite montré «*vraiment motivé*» pour enregistrer l'album, une première pour lui en dehors des Warhols. «*Le fantôme d'aller aux USA*» a fini par devenir réalité pour Eliot et les siens.

«*Sur place, nous logions chez des amis musiciens et nous allions tous les jours au studio. Courtney [: le chanteur des Warhols] était juste à côté, dans son bar à vin... »* Ça c'est pour la légende, mais fallait aussi penser à enregistrer. Le groupe est resté sur place un mois, le temps de découvrir de l'intérieur un nouveau mode de vie et surtout de finaliser, souvent avec les guitares de Courtney, les onze titres en anglais de *Salvation prayer*. Tous sont portés par une même attitude psychédélique dans laquelle dominent les redondances électriques et les effets sonores. À l'arrivée, l'album (mixé à la fois par Peter Holmstrom pour deux titres et en France par le Vernonnais Clément Mirquet), sonne et résonne comme une évidence.

Eliot, au chant et à la guitare, son grand frère Martin à la basse et au chant, Matthieu, le batteur et Riggi, le guitariste, ont réalisé un disque d'enfer. François, leur ami protodiacre, donne aussi de la voix sur «*Tilelli*», magnifique titre en kabyle, qui pourrait être leur «*Get off*» à eux. [NdLR : l'un des morceaux cultes des Dandy W.]

MADE IN NORMANDIE

En fait, l'album regorge d'invités. Peter n'a pas pu s'empêcher de jouer de la guitare sur quelques

titres, leur percussionniste Yannick avait aussi amené sa patte obsessionnelle à la rythmique en enregistrant des sons en France avant le grand départ. Le temps d'une journée, tous leurs potes musiciens de Portland sont venus faire les chœurs pour la chanson «*Leave the lords*». Leurs voix mystiques, quasi lyriques, renforcent le côté ésotérique d'une formation normande ouverte sur le monde. En dehors des sentiers battus, les You said strange ont su imposer un style de vie qui leur est propre, un mode de vie simple et terrien, loin des clichés rock'n'roll mais particulièrement efficace et attractif.

Salvation prayer / Fuzz club record

► facebook.com/vousavezditbizarre

ROCK IN THE BARN

Chaque année, Martin Carrière, le bassiste du groupe, est à la manœuvre pour organiser Rock in the Barn, un festival normand au sein duquel se réunit la fine fleur du rock psyché. The Warlocks est venu y jouer au cœur de la nuit, Black Market Karma y a également donné un concert d'anthologie. Le rendez-vous est désormais attendu. Cette année, le rendez-vous est fixé à Vexin-sur-Epte (27), à la Ferme du Bioval, le samedi 29 septembre, avec en guest-star Matt Hollywood, l'un des guitaristes du Brian Jonestown Massacre, et The KVB en tête d'affiche !

► facebook.com/rock.in.the.barn



Bagarre

ni dieu ni maître

Adulée par beaucoup, détestée par certains, impossible de rester de marbre face à cette étrange créature dont le style tentaculaire et spectaculaire aura fait grand bruit ces quatre années passées. Un temps long durant lequel le quintette a mijoté un premier disque pensé par et pour son époque, appelant au combat et à l'éveil des consciences.

✂ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 MARYLÈNE EYTIER

S'écrier, se révolter, faire du club un lieu totémique où tombent les différences, tous réunis dans un but commun, s'oublier au travers de la fête : c'est la mission que s'est donnée cette bande de potes, pas musiciens de leur propre aveu, mais déterminés à faire du bruit, encore et toujours. De l'eau a coulé sous les multiples ponts enjambés par cette troupe de fous furieux, dont les prestations scéniques abattent les codes

classiques du concert afin de faire du spectateur un membre à part entière de leur famille. Thomas (alias Majnoun) précise cette démarche : « Il n'y a pas de leader dans notre groupe, tout comme en concert, on ne veut pas de fosse nous séparant du public. Notre but est de créer une proximité scénique comme c'est le cas durant un DJ set, ça nous est même arrivé de faire venir chanter des gens sur scène. »

reflétant les différentes aspirations du quintette. « On a voulu s'affranchir de l'idée du genre musical et ainsi véhiculer une énergie punk. Notre mode de fonctionnement est celui de la simplicité et de l'immédiateté, l'écriture du disque s'est faite ainsi. » En résulte une musique vivace, soutenue par un message qui, sans bémol, entend chasser les idées noires émergées d'un tropisme archaïque. Le groupe compte ainsi faire bouger les lignes telle que le rappelle Emma : « On croit à ce que l'on dit, et pour y aller à fond, on a besoin de costumes, d'être dans le dialogue avec le public. Bagarre ne renvoie pas à un état de colère, mais à l'idée d'un combat à mener. Chacun de nous avait des choses à défendre, on a mutualisé nos forces via la musique pour y parvenir et notre message semble avoir été entendu. »

La course effrénée, entamée par le combo dure maintenant depuis 2014 et la sortie d'un premier EP *Nous sommes Bagarre* (voire LO n°73), auquel aura succédé *Musique de club*, le véritable déclencheur

« Bagarre ne renvoie pas à un état de colère mais à l'idée d'un combat à mener. »



de cette folle aventure, comme se le remémore l'unique demoiselle de la troupe : « Notre album Club 12345 s'est véritablement construit autour du live. L'EP nous a permis de tourner pendant un moment et de continuer en parallèle l'écriture du disque, ce qui explique pourquoi on a pris le temps pour faire ce premier opus. » Ainsi construit dans la sueur des corps s'entrechoquant durant leur live et dans un altruisme sans limites (comme si on lâchait son second Kinder Bueno), Bagarre est en passe de devenir le phénomène d'une société, son remède face à l'intolérance et autres méfaits du vivre-ensemble qui font de l'étranger, du barbare, une bête immonde car différente. On sait où l'entre-soi peut mener, sachons donc nous en rappeler et exploser les murs de béton qui avilissent les êtres, réduisant ces derniers à de simples ombres. ■

► nousommesbagarre.com



CLUB 12345 Entreprise

Comme les cinq doigts d'une main, unis dans un but unique, empoigner l'esprit par une musique directe et efficace qui touche directement le corps. Un premier disque qui assimile tout ce que le crew a expérimenté depuis ses EP, établissant de la sorte une œuvre stylistiquement fournie, mais surtout contemporaine. Rap autotuné, basses trap, électro survitaminée, world, la position du groupe se veut mitoyenne entre indé et pop, de quoi brasser large et réunir un maximum de sensibilités. Si le tout peut s'avérer un peu chargé, il témoigne surtout d'un fait : musiques actuelles et chanson ne font plus qu'un, il serait temps de s'en apercevoir.

LE PETIT CHAT NOIR RECORDS, ULULE, ET LONGUEUR D'ONDES PRÉSENTENT

ROCK IN LOFT

FRANCOFOLIES DE LA ROCHELLE

13 JUILLET 2018

RENCONTRES PRO // BRUNCH // OPEN BAR // SHOWCASES

LE PETIT CHAT NOIR LONGUEUR D'ONDES ulule WE CAN DO IT

1er EP DISPONIBLE - Pop/Soul

Keltoum

EP RELEASE TOUR

- 14/04/2018 - RELEASE PARTY EP AU GAZETTE CAFE (MONTPELLIER)
- 09/05/2018 - RELEASE PARTY II AU NUBAHIA (34)
- 14/06/2018 - CONCERT THE BLACKSHEEP (34)
- 29/06/2018 - WORLDWIDE FESTIVAL GILLES PETERSON (SÈTE)
- 16/08/2018 - FESTIVAL LES SÉRÉNADES (CHALABRES)
- 17/11/2018 - CONCERT AU JAM (MONTPELLIER)

AUTOMNE 2018 - RELEASE PARTY SUR PARIS / LONDRES ET D'AUTRES VILLES EN FRANCE - RETROUVEZ TOUTES LES DATES SUR KELTOUM-OFFICIAL.COM

DEEZER Spotify MUSIC YouTube SWEETWAVE SAT Clips NEW WAVE PRODUCTIONS PRODUCTION



Th Da Freak

jeunesse éternelle

C'est par une flopée de morceaux rock (tous balancés gratuitement sur le Net) que ce marin d'eau douce à la chevelure bleutée aura émergé des eaux troubles de la Garonne. S'il côtoie depuis son enfance la Gironde, c'est aux terres de l'Oncle Sam version 90's que Thoineau Palis a juré fidélité, jusqu'à ce que mort s'en suive...

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 GUENDALINA FLAMINI

musique fonctionne de manière cyclique: quand la pop musique des années 80 a fini par faire chier les gens, le grunge a explosé comme une réponse à cette déferlante. » L'heure de la reconnaissance a donc sonné pour cette bande d'adolescents, sans plan de carrière et dont le plaisir de créer se fait pour l'instant seul argent comptant, même face aux enjeux matériels de la vie. « *On se lance le pari de sortir trois disques en 2018. On fonctionne avec*

a une vraie émulsion. Et puis il faut essayer de rester ado le plus longtemps, la vie est plus intense. »

Quid de la survivance du rock indé face aux fermetures régulières de salles dans les caves, de bars pas aux normes? Thoineau jette un regard incendiaire sur le traitement de ce style musical, qui ne cesse de renaître de ses cendres face aux politiques publiques qui œuvrent pour le bien-être du vivre ensemble. « *On dit que le rock est mort car des salles historiques favorisant le passage de groupes noise ferment. Ce genre de musique n'est pas aidé par les politiques car ça fait du bruit. Espérons que les « voisins » arrêteront de faire chier avant que cette culture du concert dans les caves ne disparaissent des centres urbains!* » ■

► thdafreak.bandcamp.com/album/the-hood

« J'ai passé 4 ans de ma vie dans une chambre d'étudiant à n'écouter que du rock lo-fi. »

des challenges, King Gizzard and the Lizard Wizard ou Ty Segall le font bien! » Sylvain, son frère aux cheveux rouges décolorés, précise : « *Cette frénésie créatrice doit être expulsée, il faut arrêter de penser stratégique, car ça tue la magie d'une production. Et puis les gens se lassent plus vite de la musique avec l'offre qui augmente. Notre but est aussi d'aller vers de plus gros cachets, on bosse en interim à côté de notre musique. Quand tu tiens des panneaux de signalisation durant une journée entière, ça te fait réfléchir sur ton avenir...* »

Un futur qui ne semble pourtant pas trop prendre la tête à ces ados retardés, jouissant d'une insouciance source de vitalité. « *On peut nous voir comme des bourgeois bouseux de Bordeaux, c'est vrai. On a vécu dans un milieu cool, cela ne nous empêche pas de faire du bon rock! Tous les gars qui font du rock à Bordeaux s'entraident et ne se tirent pas des balles dans les pattes, c'est une chance, il y*

Le serment unissant le jeune homme de 24 ans à cet âge d'or de la musique crasseuse, miroir de tous les loosers, semble avoir été prononcé il y a bien longtemps. Car si à l'époque des Beck et autres Dinosaur Jr, le garçon n'en était pas encore au stade du miroir, force est de constater que l'élève fait plus que réciter sa poésie, il la réinvente. Ravivant ainsi une certaine idée de la création, D.I.Y. corps et âme, l'opinion a vite affublé le Bordelais d'une image de slacker qui, sans faux semblants, ne révèle pas tout du personnage. Non, Thoineau ne s'alimente pas de céréales petit dej' par flemme (il déteste ça au contraire), oui il a le look d'un mec qui fait du skate dans sa tête, mais peut-être que ce dernier est en fait le nouveau punk romantique que tout le monde attendait depuis Kurt Cobain. L'habit ne fait pas le moine certes et les apparences sont dans le cas présent aussi trompeuses qu'éloquantes, comme le confirme l'intéressé. « *La presse nous a affichés comme des branleurs, mais on n'a jamais prétendu être des slackers. Après c'est peut-être à cause de nos dégaines de clodos qu'on nous a collé cette image. À y réfléchir, je suis plutôt un romantique dans l'âme, un peu écorché et à la recherche du beau.* »

Un esthète qui semble marcher à contre-temps des tendances, comme il le précise : « *J'ai passé 4 ans de ma vie dans une chambre d'étudiant à Toulouse à n'écouter que du rock lo-fi. On est aujourd'hui submergé par les sons électroniques, mais la*



THE HOOD / Howlin Banana Records

Succédant à une pelle d'EP au travers desquels bon nombre de genres auront été visités (noise, garage, folk, psyché), ce premier long format marque instantanément par une maturité de songwriting qui en dit long sur le talent mélodique de Thoineau. Ouvrant sur une piste convoquant Kurt Vile et Ty Segall, country-folk sur une rythmique héritée de l'univers du rodéo "Techno bullshit", ou lyrique sur la ballade lo-fi "I don't understand", ce disque est un concentré de l'espace musical Americana, sublimé par un Frenchy! Le moment est venu de franchir l'Atlantique ou la Manche, autant de talent se doit d'être partagé, et puis en live c'est démoniaque!

Incendie volontaire

la littérature en chantant

Ils sont six. Ils poétisent la politique, ou l'inverse. Ils font quelque chose d'atypique à la jonction du spoken-word, du rap et du rock. Après l'extinction de leur ancien groupe, *Bruit qui court*, voici leur nouvelle formation, *Incendie Volontaire*.

✎ VALENTIN CHOMIENNE 📷 THOMAS BIARNEIX

UN LIVRE QUI PREND FEU

Incendie volontaire, c'est un bidon d'essence de musique garage dans lequel on jette un paquet d'allumettes littéraires. « Les textes de Nicolas sont des concentrés de sensations, de la micro-littérature. C'est plaisant. Ça nourrit notre musique. », affirme Zedrine, le nouveau venu caché derrière le terme bâtard de "machines". L'intéressé, leader et chanteur, de répondre : « Une personne qui décide d'écrire évolue en prenant des claques en lisant des livres. Il y a des étapes. Plein d'auteurs m'ont marqué. Dernièrement,

Sartre et Camus. Leurs idées révolutionnaires. Des pensées lumineuses. Quand j'ai écrit ce disque, je ne cherchais pas à faire une copie, à faire camusien, il y avait simplement dans ma tête sa manière d'écrire. Une radicalité absolue, peu de fioritures, de l'impact, du temps court. Un souffle. » Approchant dangereusement du sujet qui fâche, Nicolas met les pieds dans le plat. « La chanson est-elle de la littérature ? Ce débat dure depuis des décennies... Gainsbourg te dirait que ce ne sont que de petites blagues. Honnêtement, je n'ai pas d'avis tranché. Il y a des auteurs de chansons que je respecte autant que de très grands écrivains. Jacques Brel faisait de la littérature. »

d'ordre a toujours été le même. Tout ce que nous faisons, c'est pour passer sur scène. Nous ouvrir le bide. Nous faisons une musique d'émotions. Ce n'est pas de la danse, pas du pogo ; ce sont des émotions qui circulent. » Zedrine voit cette aventure comme « un risque qu'il faut prendre. On se brûlera forcément. L'important est qu'il se passe quelque chose. Personne ne sait quoi. La surprise, c'est le principe, peut survenir partout, quel que soit l'endroit. » « Il y a des lieux où la mise en danger devient extrême, poursuit Nicolas. Des cafés-concert où tu montes devant des gens qui ne veulent pas t'entendre. Comme si tu roulais à toute allure en voiture sans les phares. » Leurs yeux à eux sont bien allumés. Sandra conclut : « On trépigne d'impatience. »

« Nous ouvrir le bide.
Nous faisons une
musique d'émotions. »

« NOUS SOMMES DES MUSICIENS DE LIVE »

Il est l'heure. Sandra, la claviériste, l'annonce : « C'est le début de l'aventure. Le moment est venu de porter notre album sur scène, le faire entendre, nous faire voir. » Nicolas explique que « le mot

D.I.Y.

Avant de prendre la mer, les six moussaillons ont dû bâtir un navire. Des clous, du bois, du fer, des mains, des bras et des neurones qui turbinent.

« Nous sommes partis en aventure. Ne pas avoir de label, de soutiens financiers et se retrouver seuls, se débrouiller. Nous nous inscrivons dans la scène indépendante, à connotation Do It Yourself » admet Nicolas. Selon Zedrine « Appartenir à cette scène est avant tout une réalité. Celle de 99,9 % des musiciens en France, et dans le monde. Libre à nous de rêver de grands moyens, d'albums furieux, d'immense diffusion de nos morceaux. La réalité est que l'essentiel des musiciens vit en dehors de ce système ». Le sourire malicieux, Sandra nuance : « Cette culture ne va pas nous empêcher d'accepter des premières parties qui ont de la gueule... »



SOUS LES PAVÉS, LES VERS

« En mai, les gens ont voté pour la fin de la poésie, tempête Nicolas. Derrière le pragmatisme, c'est la défaite de la beauté et de la colère. » Le sextet s'inscrit clairement dans la direction contraire. Zedrine : « L'acte poétique est le cœur de la démarche artistique, il est son essence. Et c'est un acte éminemment politique aujourd'hui. Pour nous, c'est fondamental. On en a le ventre rempli. Nous nous battons pour conserver quelque chose de cet ordre. Quitte à se faire mal avec... Ce n'est pas simple d'emprunter ce chemin. » Alors... avons-nous affaire à un groupe engagé ? Nicolas n'en est pas sûr : « Nous ne collons pas d'affiches, nous ne faisons que de la musique, des chansons entre copains. Nous ne sommes donc pas vraiment un groupe engagé. Malgré ça... créer, faire de l'art, tout ceci est un acte politique. »

► facebook.com/incendievolaire



INCENDIÉ VOLONTAIRE Autoproduction

Se brûler pour mieux se voir. Le saxophone lancinant, le piano égraine le temps, la batterie affolée, la guitare gronde, l'environnement sonore pèse, la voix joue au funambule sur une unique corde vocale. Avant de cramer les planches, le sextet produit son premier album en toute autonomie. Il trace un sentier, à sa gauche l'étendue musicale, à sa droite les bosquets littéraires. Au devant : les tripes. « Se retrouver face à sa rage adolescente, qui est là et qui regarde » ("À la recherche du doute").

#jesuisalouest

BIRKIN/GAINSBURG LE SYMPHONIQUE
EMIR KUSTURICA
& THE NO SMOKING ORCHESTRA
ROMEO ELVIS
THE BRIAN JONESTOWN MASSACRE
CHARLIE WINSTON
CABALLERO & JEANJASS
MEDINE
THE SOFT MOON
KLUB DES LOOSERS
THE GO! TEAM
TSHEGUE
TOO MANY T'S
ARE YOU GRAFFING
BROOK LINE
KADDY AND THE KEYS
MNNQNS
MEZZANINE
MORTALCOMBAT
JAHEN OARSMAN
OUAI STEPHANE...

QUEST PARK festival 2018
19-23 SEPTEMBRE

LE HAVRE
www.ouestpark.com

Logos of sponsors: le Havre, CODH, 16, LK HAVRE, sacem, Greenroom, NORMANDIE.

mes Souliers Rouges




TOURNÉE 2018

15/08	FESTIVAL DE L'ORIOLET	VAIGES (53)
21/08	FÊTE DE LA MUSIQUE (PLAGE VERTE)	ST LO (50)
29/08	FESTIVAL PIC'ARTS	SEPTMONTS (02)
03/07	FESTIVAL MUSIQUES D'ICI ET D'AILLEURS	SAINTÉ MÈNÉHOULD (51)
08/07	LASEMO FESTIVAL	EDINGEN (BE)
14/07	FESTID'AL	GORRON (52)
20/07	FESTIVAL LA COMTÉ AU CLAIR DE LUNE	VIC LE COMTE (83)
22/07	LA FÊTE DU COCHON	AMFRÉVILLE (14)
03/08	FESTIVAL YZEURES N ROCK	YZEURES SUR CREUSE (37)
04/08	FESTIVAL DU CHIEN À PLUMES	VILLEGUSIEN LE LAC (52)
14/08	PLEIN AIR (FEU D'ARTIFICE)	CHÂTEAU D'OLONNE (85)
01/09	FESTIVAL DES MAUVAISES GRAINES	VERNEUIL/AVRE (27)
07/09	FOIRE DE LESSAY	LESSAY (50)
30/09	LES PORTES ZOUVERTES DE LA CENTRIFUGELIZ	CAEN (14)
04/10	LES SAULNIÈRES	LE MANS (72)
05/10	YZEURES SPACE	YZEURE (03)
12/10	LA GESPE	TARBES (65)
13/10	LA DÉCALE	VIERZON (18)
20/10	TITOUR FESTIVAL	LA SELLE EN COGLÈS (35)
27/10	FESTIVAL ROUBAIX À L'ACCORDÉON	ROUBAIX (59)
10/11	LE BOEUF SUR LE TOIT	LONS LE SAUNIER (39)
30/11	LA BATTERIE	GUYANCOURT (78)
01/12	ARTÉMISIA	LA GACILLY (50)
11/12	CCM JOHN LENNON	LIMOGES (87)
18/12	LA CLOSERIE	MONTREUIL BELLAY (49)
19/12	ROCK SCHOOL BARBEY	BORDEAUX (33)
20/12	L'ANTIROUILLE	MONTPELLIER (34)

CONCEPTION & DÉVELOPPEMENT : WWW.EDENGRAPHISME.FR

Année du
Pays de Galles

Terres d'Arthur,
chants des bardes,
mémoire des ancêtres.

3-12 AOÛT 2018

Festival INTERCELTIQUE Lorient

Yann Tiersen Solo • Manic Street Preachers • Elephant Sessions
Rhiannon Giddens / Denez Prigent • Catrin Finch-Seckou Kelta
et l'Orchestre Symphonique de Bretagne
Calan • Solo • SOLO avec Le Vent du Nord et De Temps Antan...

www.festival-interceltique.bzh #interceltique18



SAMUELE

« VOILÀ UNE FORTE PERSONNALITÉ VENUE DU QUÉBEC
AVEC LAQUELLE IL VA FALLOIR COMPTER ! »
LONGUEUR D'ONDES

ALBUM
COUP DE CŒUR 2018
ACADÉMIE CHARLES CROS



JUILLET FRANCE
4 + 5.7 ALBI 81, FESTIVAL PAUSE GUITARE
19.7 PONTOISE 95, FESTIVAL LE CHANT DES MOINEAUX
21.7 SUMÈNE 30, FESTIVAL LES TRANSES CÉVÉNOLES
29.7 LE VIGAN 30, FESTIVAL Ô MERLE

OCTOBRE FRANCE + SUISSE
DU 12 AU 28 OCTOBRE

SAMUELEMUSIQUE.COM



Pogo Car Crash Control

à fond!

Le grunge est mort depuis bien longtemps mais les jeunes Parisiens de Pogo Car Crash Control lui redonnent une nouvelle vie. C'est bien simple : on n'avait plus entendu de rock aussi sauvage depuis la parution du *Bleach* de Nirvana.

✎ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 DAVID POULAIN

Il est réjouissant de voir que dans le panorama musical français actuel, un groupe qui cite les Melvins, Slayer et Dead Kennedys comme références, puisse être signé chez un gros indépendant (Panenka) et arrive à conquérir un public de plus en plus important. La musique d'Olivier (chant), Simon (batterie), Louis (guitare) et Lola (basse) est toute sauf consensuelle avec ses grosses guitares, un son entre metal et grunge et des voix hurlées, plus proche de la scène noise que de la pop ou du rock mainstream. Si les Franciliens ont un côté bruitiste, ils n'ont cependant pas l'aspect expérimental des groupes noise : *« Au fond, nous sommes un groupe vintage rock : basse-guitare-batterie. Le côté intemporel de cette musique, en fait. »*

Avec leur premier album *Déprime Hostile*, le jeune combo enfonce le clou de leur EP, qui les avait vu devenir l'un des chefs de file de la musique énergique française. Le groupe décrit un univers sombre avec des thématiques comme le suicide, le spleen adolescent ou la dépression. *« C'est quelque chose de grave. Elle est malheureusement devenue une posture dans la production musicale actuelle. Presque comme si c'était devenu quelque chose d'un peu mode. »*

Le groupe a su se développer grâce à des performances live abrasives. Il est devenu rare dans la scène actuelle, de plus en plus formatée, de voir un groupe jouer sur scène comme si leur vie en dépendait. Il n'y avait qu'à voir toute leur insouciance, l'an dernier au Festival de Arles (Les escalas du Cargo), à l'affiche avec des groupes autrement plus chevronnés qu'eux comme Sidilarsen, Rival Sons ou Trust pour s'en rendre compte. Ces shows sous haute tension permettent aujourd'hui à Pogo de se retrouver,

« Au fond, nous sommes un groupe vintage rock. »

avec seulement un EP et un album sous le bras, à l'affiche du Download Festival et du Hellfest. *« Le live est la quintessence du groupe. Nous tournons sans arrêt et avons un tourneur qui croit en nous. Nous sommes un groupe de scène et essayons lorsque nous sommes en studio de retrouver cette énergie-là. »* Certains titres de l'album sont d'ailleurs en prise live, comme les basses et la batterie : *« On joue les morceaux en studio de la même manière qu'on les joue en concert. »*

Malgré cette extrême puissance, Pogo Car Crash Control possède l'intelligence de ne pas s'enfermer dans un carcan et d'offrir une musique plus

variée qu'il n'y paraît au premier abord, n'hésitant pas à s'aventurer sur des territoires pop, des phrases hip-hop ou même d'écrire une ballade. Et ils chantent en français, là où personne avant eux dans ce style musical n'avait osé le faire : *« Nous voulons crier aux gens notre message de manière frontale. Il est possible qu'en concert, ils ne comprennent pas ce que l'on dit, mais les paroles sont une part importante du groupe, c'est pourquoi nous les avons imprimées dans le disque. »* ■

► pogocarcrashcontrol.com



DEPRIME HOSTILE / Panenka Music

Avec ce premier album, Pogo Car Crash Control confirme tous les espoirs placés en eux depuis la sortie de leur EP l'an dernier. Si le groupe sonne toujours aussi noise et brutal, il s'essaye sur ce disque à d'autres styles musicaux comme sur "En boucle" avec son côté hip-hop dans le phrasé scandé ou la ballade "Insomnie", genre musical qui surprend de la part du groupe. Ces morceaux permettent à la fois une respiration dans l'album et de surprendre l'auditeur. Ils montrent également l'intelligence d'un combo que l'on ne saurait cantonner à un style musical. Le foisonnement grunge, punk et metal de *Déprime Hostile* est jouissif, réjouissant et hautement addictif. Un disque brûlant.

Canine

vers l'inconnu

On ne savait rien de ce projet, ni de son/ses auteur-es... Tout au plus avait-on assisté en catimini à un concert en juin 2016, à l'église Saint-Eustache (Paris), qui ne nous avait finalement pas plus renseignés. Rien depuis. Jusqu'à aujourd'hui...



SAMUEL DEGASNE



DAVID POULAIN

Le souvenir est confus, mais bien là, d'une soirée pleine de promesses et de mystères qui autorisaient toutes les projections. C'était il y a 2 ans déjà et le sentiment d'avoir assisté à la réunion d'une société secrète et masquée, façon *Eyes Wide "Chut"*. L'omerta et le temps ont fait le reste : au silence s'est mêlé l'oubli qu'un simple stimuli – un logo, un nom commun, un single sorti en février – a suffi à réanimer.

Mi-avril, c'est donc un e-mail impersonnel qui réouvrit les stigmates : le projet est vivant, il va bien et va participer à un enregistrement à France Inter. Rendez-vous début mai. L'occasion est trop belle et le passage de la comète trop rare pour attendre deux années supplémentaires. Assez en tout cas pour ne pas oser en parler aux confrères.

À ladite date, et dès l'entrée dans les coulisses de la Maison de la radio, on tente le ton de la confiance avec le manager : pourquoi deux ans ? La réponse, bien que polie, reste en surface : *« Il fallait prendre le temps de l'expérience, avoir le disque qui corresponde le plus à ce que l'artiste avait en tête, ne pas griller les étapes et travailler l'environnement »*. Nous n'en saurons pas plus, même si cette patiente préparation et ces informations en pointillés rappellent le duo Her. On nous assure en tout cas que c'est la première fois que le projet est présenté sous cette forme (définitive) et que l'album est beaucoup plus *« fou »* que le 4 titres de fin-avril... sans prendre conscience que ces formules sur-utilisées ont habituellement tendance à provoquer la méfiance.

On se précipite alors pour assister à l'interview du producteur-animateur maison [Didier Varrod], juste avant le live enregistré dans l'amphithéâtre du studio 105... Raté : l'échange se fait dans le noir, depuis la loge. Une fois les yeux habitués à l'obscurité, seules la jambe tremblante et la casquette de l'artiste se détachent... On devra se contenter,

pour le moment, de la voix féminine de "Magali". Une voix plus assurée que le langage du corps ne le laisse supposer.

Qu'apprend-t-on ? Que Canine est un *« projet composé seul, mais à l'identité collective »*. Que sa musique se veut *« spirituelle, sans être religieuse »*, centrée sur *« l'invisible »*, focalisée sur

« Comme une
meute féminine.
Un combat avec de
l'espoir. »

sa *« poésie »*. Pour autant, l'exercice met un point d'honneur à n'être *« ni genrée, ni encadrée »*, mais *« organisée selon l'inspiration »*. Chaque réponse est ainsi une douce punchline, sans qu'aucune faille, aucune trahison à la réalité n'apparaisse... Encore raté.

Vient ensuite le live. L'exercice a beau être radio-phonique, l'aspect cinématographique frappe d'emblée... Des choristes aux musiciens, le plateau est féminin. Et l'artiste y joue les coryphées d'un chœur antique revisité. Le visage est masqué et la voix modifiée via un modulateur. Cette voix sans sexe déterminé (à la Anthony and the Johnsons), ces formes gommées par des vêtements noirs ou encore ce jeu de scène entre ombres et lumières donnent à l'ensemble des airs dantesques... Fantôme de l'opéra (moderne) ? Pythie ? Son masque plumé : un clin d'œil à la sorcière de *La Belle au bois dormant* ? Qu'importe, Canine est de ces projets où les points de suspension sont sans

doute la meilleure répartie. Et dès les premières notes, c'est une évidence à la Woodkid qui prend forme.

Car oui : tout marche dès la première écoute. Tout. Le ballet est envoûtant et le style, entre pop baroque et trip-hop accéléré, crée une novlangue revigorante... Ici, le piano et le violoncelle organique viennent s'échouer contre les digues vocales et les rythmes synthétiques. Passé et futur se renvoient la balle dans une grammaire qui tente les arrangements grandioses et les micro-détails, alors que l'époque sacre le hip-hop et ses recyclages visibles en suprémaciste... N'en jetez plus.

Direction la loge de l'artiste, sous l'œil du manager. Lumière allumée : la voilà. Assise et... à visage découvert. Ayé, on sait. Ha ha. Et on s'en retrouve étonnamment – à force de conjonctures – intimidé, ne sachant plus ce qu'il faut ou non dévoiler... Or, ce n'est plus le moment de reculer.

« Toutes les chansons ont d'abord été composées en piano/voix, en cherchant à être le plus mélodiques possible. Puis, ont été rajoutés : une basse et un kick. » Mais au-delà des compositions, le plus dur n'a-t-il pas été de trouver "la" voix ? On fait mouche : *« Effectivement. Il fallait un médium basé sur l'émotion et qui sonne naturel. Quelque chose sans âge, ni style, ni sexe. Il a fallu ensuite réapprendre à chanter à travers cette voix, sans forcer sur le vibrato. »* Et ce long processus de création, était-ce pour éviter les faux départs ? *« Les cordes ont été enregistrées en Hollande, puis j'ai mixé l'ensemble avec Benjamin Lebeau (The Shoes)... avant d'avoir besoin de tout retraiter moi-même dans mon studio... C'était aussi important de recevoir de l'aide et des conseils que de me réattribuer l'ensemble. »* C'était donc ça, ces deux ans... Avec la difficulté de ne pas savoir s'arrêter, donc ? De vouloir toujours rajouter ? *« Au contraire : j'ai enlevé beaucoup de couches »,* rajoute Magali, énigmatique. OK. ►►



ENTREVUES

Et ce masque, alors ? Il peut offrir tellement d'interprétations... *« Justement ! J'en voulais un pour que l'on se concentre sur la voix. Et qu'il cache mes yeux ! Un peu comme Tirésias, ce devin aveugle de la mythologie grecque qui parle aux dieux [on ne s'était finalement pas trompé sur la dimension "coryphée"]. Mais un masque, ce n'est pas que du fantasme, c'est un rite social, de la sacralité, le symbole de nos vies. D'autant que celui-ci est unique : c'est moi qui l'ai fabriqué... »* Mais n'est-ce pas périlleux de dévoiler les secrets du magicien ? *« Au contraire, c'était se cacher pour mieux se révéler. Il est temps pour moi de prendre la parole. De tomber le masque... »*

Au-delà de ça, l'univers de Canine possède une dimension esthétique indéniable, sans a priori être une chasse gardée de sa marionnettiste : *« Le réalisateur des clips a nourri le projet avec ses propres fantasmes, en enrichissant le propos avec des formes hybrides. La seule chose qui m'importait, c'est que nous apparaissions comme une meute féminine. »* Oui, mais Canine, c'est un projet mélancolique ou optimiste ? On ne sait pas. On ne sait plus. *« J'aimerais que ce soit surtout... touchant. Pendant l'écriture, je ne me sentais effectivement pas en connexion avec le monde... Mais attention :*

Canine, c'est un combat avec de l'espoir, plutôt qu'un accablement. D'ailleurs, certains textes de l'album sont en français. Cela a permis d'expérimenter d'autres musicalités, sans tomber dans la chanson francophone évidente. »

Cette rigueur, ce souci du détail, cela vient du jazz, non ? Sourire. *« J'ai fait le conservatoire... »* (Bingo !) Pause de l'intéressée, qui semble ne pas vouloir s'étendre sur le sujet ; le masque, symbolique ce coup-ci, a été remis dès le passé évoqué. *« La seule exigence à avoir, c'est d'être libre »,* conclue courtoisement Magali. Nous n'en saurons pas plus. On laisse l'artiste à ses respirations. Le temps de ressortir de l'édifice, on apprend que l'album devrait sortir à la fin de l'année ou début 2019, mais surtout, qu'une grosse date se prépare en septembre, dans un lieu exceptionnel et fermé depuis 5 ans, lui aussi encore tenu secret... Décidément. ■





Découvrez l'album de Fragile « Without a fight » sur toutes les plateformes d'écoute et de téléchargement / iTunes, Deezer, Spotify...

CD Digipack 13 titres disponible des maintenant dans les bacs et sur fragilemusic.fr !
1er single « Without a fight you die »
disponible en Vinyl maxi 45 Tours 10" + un titre inédit !



believe... [youtube.com/user/fragilemusic](https://www.youtube.com/user/fragilemusic)

© 2017 Pearson Education, Inc. or its affiliate(s). All rights reserved. Printed in the United States of America. This book is intended for use with the Pearson Education, Inc. or its affiliate(s). All rights reserved.

du 21 septembre
au 6 octobre

2018

Catherine LARA • Amylie
ARCADIAN • Aliose
BARCELLA • Féloche
Nolwenn LEROY
CHRISTOPHE • NOA
LOÏC LANTOINE et
le very experimental
Toubifri chestra
BENABAR

Henri Godon • Alyse • June Milo
Mathieu des Longchamps • Manu
Galure • Chandi de Loup • Bonbon
Vodou • Moro • Omm • Paris-
Gadjo-Club • Catherine Kelly
Latché Swing • Simon Daniel
Seconde Nation • Les Fils du
facteur • Beauty and the Beast
Roland Le Bievenec • Ivan
Tirtiaux • Emile Bildeau...

3

paris
île-de-france

LIFESTIVAL.FR

01 30 87 01 97

BILLETTS EN VENTE DES MAINTENANT DANS LES BOUTIQUES AUX HANDBOLTS PARIS / OLYMPIA

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

DE LA NOTE

CORTEX SENSORIEL

Zone générant les informations tactiles concernant la danse et/ ou le jeu d'un instrument

LOBE TEMPORAL

Zone interpellée dans l'analyse des structures d'une musique (intervalles, gammes, etc.)

CERVELET

Zone activée par l'écoute d'une chanson que l'on aime, région qui traduit les réactions émotionnelles face à la musique



On écoute tous de la musique, chacun à notre manière, à notre rythme, suivant le souffle de nos humeurs. Si certains la chérissent quand d'autres la subissent, il n'en reste pas moins qu'aucun être en ce monde n'est insensible à cette organisation de sons épars, dans le temps et l'espace, que constitue la musique.

Sa réception passe par un labyrinthe neuronal encore énigmatique pour la science.

Comme le pensait Platon : "La musique donne un cœur à l'âme et des ailes à la pensée", elle est un anima sans lequel la vie n'aurait certainement pas le même goût...

AU CERVEAU

CORTEX MOTEUR

Zone interpellée par les mouvements liés à l'écoute de la musique (la danse)

CORTEX AUDITIF

Première étape de l'écoute: perception des notes

CORTEX PRÉFRONTAL

Zone où s'opère le plaisir suscité par la réception d'un son

MUSIQUE ET LANGAGE, MÊME ORIGINE, MÊME FONCTION

Pour débiter, il est nécessaire de comprendre la relation unissant une personne à la musique dans une perspective biologique. En effet, parmi la multitude d'arts érigés comme tels en ce monde, la musique serait celui qui engendre le plus d'activité cérébrale. En cela, une première acception se doit d'être affectée à ce principe, la musique n'est d'aucun ordre nécessaire à la survie de l'être-humain. C'est en ce sens une lubie, éloignée des enjeux pragmatiques qui soutiennent les corps vivants dans la généreuse demeure de Dame Nature.

En l'état oui, mais son utilisation, d'un ordre éminemment social, démontre le contraire. Il est à ce titre très intéressant de regarder les travaux de l'archéologue britannique **Steven Mithen**, auteur du livre *The Singing Neanderthals*. Dans cet ouvrage, il soutient l'idée que la musique et le langage ont une origine commune et qu'une combinaison entre un protolangage (langage primitif composé de juxtapositions de mots concrets sans grammaire) et une protomusique s'est alors formulée chez l'Homme de Néandertal, cousin de l'Homo sapiens. Il

est aussi noté par le scientifique que cette langue chantée reposait sur des aptitudes mimétiques et l'oreille absolue. Hors, depuis l'apparition du langage dit compositionnel, avec une grammaire et des règles syntaxiques qui gouvernent les langues contemporaines, les cerveaux des nourrissons et des enfants se sont développés autrement, engendrant alors une raréfaction de l'oreille absolue et une diminution des aptitudes musicales chez la plupart des humains. Plus le langage devient intellectuel et plus il perd de sa musicalité donc. ►►

« La musique naturellement vous embrasse à la place des autres. »

Cette théorie, bien que très critiquée dans le monde scientifique, est l'une des plus audacieuses dans l'avènement de la musicalité des mots. Regardons ainsi le cas du syndrome de Williams. Proche du syndrome autistique, celui-ci s'est particulièrement vérifié chez l'enfant. Ce dernier se révèle sensible à la musique dès son plus jeune âge et développe un goût du récit plus avancé que la moyenne en utilisant des mots savants. D'un autre côté il ne peut résoudre des opérations logiques de faible ampleur intellectuelle comme monter des Lego. Pourquoi donc ce paradoxe ? Eh bien car il a été démontré par de nombreux travaux que ce type d'individus est extrêmement sensible à l'une des structures fondamentales de la musique, le rythme.

Cette pathologie corrobore donc le fait que nos langues aussi ont perdu de leur musicalité sous la complexification d'une grammaire abandonnant l'émotion au profit du sens. Ces enfants agissent ainsi par un réflexe qui peut se résumer ainsi : se faire comprendre en suscitant de l'émotion à défaut de pouvoir produire un discours logique suffisant grammaticalement. Jouer et entendre de la musique n'interpelle d'ailleurs pas les mêmes régions cérébrales. En effet, chez les musiciens, le corps calleux qui relie les deux hémisphères du cerveau, logique et artistique, est plus développé que la moyenne.

L'ancien membre fondateur de Noir Désir, **Serge Teyssot-Gay**, possède en ce sens un parcours musical qui démontre comment le cerveau ne peut, à un moment, plus se satisfaire d'une ritournelle à la fois créative et esthétique. Ce dernier s'est en effet orienté depuis 1999 vers la musique automatique et expérimentale, renonçant aux schémas établis par le rythme des passages en studio et des tournées, durant lesquels les mêmes morceaux et les mêmes accords se répétaient à n'en plus finir. Le guitariste s'en explique. « On a pour habitude de dire que le langage structure la pensée. Il y a un alphabet interne qui m'habite. Je me suis aperçu que si l'on est sur une tonalité fixe, en La ou en Mi, le danger est de s'enfermer,

c'est peut-être dû à notre cerveau. Mi, La, Ré sont les notes de base du guitariste, si tu n'en sors pas, tu stagnes. Mon cerveau ne se sent plus en prison quand je casse une tonalité en Mi. Tout repose au final sur l'organisation d'une harmonie ». Ainsi libéré des techniques classiques quant au jeu de guitare, Serge a pu commencer à apprivoiser d'autres dimensions sonores et à dialoguer avec de nombreuses autres cultures musicales, qui même si elles ne reposent pas sur les mêmes structures, ont un langage commun. « Tout dépend de la qualité d'écoute d'un musicien et de sa capacité à pouvoir répondre à une information. Les connaissances sur des rythmes pairs, impairs ou sur l'harmonie comptent peu là-dedans. Notre oreille est structurée culturellement ; quand j'ai commencé à bosser avec **Khaled Aljaramani**, j'ai mis des années avant d'entendre les quarts de ton et pouvoir les jouer ».

« Ce frisson lorsque nous écoutons de la musique est parfois défini comme un orgasme de la peau. »

Serge Teyssot-Gay - photo : Jack Torrance

RÉCOMPENSE ET PLAISIR, COMME LE BONBON

Il est peu dire qu'une véritable symphonie neuronale s'opère à l'écoute d'une musique. Une idée bien traduite par le neuroscientifique et producteur de musique canadien **Daniel Levitin** dans son livre *De la note au cerveau* (à qui nous avons emprunté le titre de ce dossier). Ce dernier soutient que la musique a joué un rôle déterminant dans la réussite de l'espèce humaine. À la fois socialement mais aussi et surtout cérébralement. Il indique de la sorte que l'écoute de musique induit un calcul d'une complexité telle qu'aucun ordinateur ne pourrait le reproduire sur le plan sonore. Un autre axe étire la pensée de l'auteur, celui-ci pensant que les sons venant de l'extérieur se produisent en fait à l'intérieur de nos têtes. Les molécules d'air venant frapper nos tympans ne contiennent en effet pas de hauteur inhérente, mais oscillent selon une fréquence spécifique, le cerveau mesurant de manière interne la représentation d'un son aigu ou grave. La réception de la musique est donc de l'ordre d'un phénomène psychologique. Là réside l'une des principales caractéristiques de la musique dans sa capacité à charmer et à envoûter un être. De cette conséquence dépend le sens qu'un individu accordera à une musique, condition sine qua non pour qu'il en retire du plaisir. Intervient alors un phénomène chimique imparable : la récompense. De même qu'une sucrerie, la consommation d'un objet sonore plaisant développe de la dopamine (voire de l'adrénaline), poussant l'individu à répéter l'écoute, à se rapprocher de sons similaires afin de renouveler son plaisir autant qu'il le peut. Certains scientifiques avancent que le plaisir issu de l'écoute d'une musique peut atteindre le même degré qu'une dose d'héroïne ou d'un orgasme ! Le

musicologue **David Christoffel** qui a travaillé sur ce sujet, parle d'un frisson esthétique. Il serait un plaisir intense lié aux émissions hormonales car ses composantes chimiques sont similaires à celles éprouvées lors d'un orgasme. Ainsi, le frisson ne serait pas une simple culmination émotionnelle, ni une sorte de prime gratuite accompagnant la perception esthétique, mais un mécanisme biologique et psychologique essentiel pour la constitution de l'expérience du partage et la construction du "nous" virtuel de la société entière !

Nous ne sommes pas tous égaux quant à la digestion des styles musicaux. Un des caractères particuliers de la relation entre la musique et le cerveau tient dans l'appréhension mentale de l'objet reçu. Pour le chercheur en neurosciences **Mathias Pessiglione** de l'IMC (Institut du Cerveau et de la Moelle épinière), le cerveau, quand il entend de la musique, calcule directement une espérance et a du mal à distinguer ce qui tient de la valeur et de la probabilité. En d'autres termes, une impression agréable ou désagréable se fait quand l'attente suscitée par le désir est comblée ou non. Une des opérations cérébrales principales dans la sélection d'une musique tient donc dans l'adéquation des attentes de la pensée avec le résultat produit par l'objet sonore entendu. Il s'agit dans ce cas de l'activation d'une des aires du cerveau les plus importantes, le cortex préfrontal. Une zone où se créent les attentes, leur transgression et satisfaction.

Le concept de valence, qui en psychologie des émotions traduit un ressenti intrinsèquement agréable ou désagréable, en réponse à un stimulus ou une situation, joue dans cette

opération un rôle clé. Quant aux pathologies telles que l'amusie, à savoir la perte d'une reconnaissance d'un attrait particulier d'un son, hauteur, timbre, intensité, tempo, courbes, stéréophonie, réverbération, elles semblent bloquer le plaisir d'écouter la moindre musique. Pouvoir l'écouter avec toutes ses facultés cérébrales est donc une chance. Ne gâchez pas cette faculté en écoutant du Maître Gims !



Aujourd'hui, écouter de la musique tend à devenir une activité pragmatique, comme pour faire passer avec plus de facilité les minutes dans les transports, les heures de ménage, de cuisine... Pourquoi vais-je aimer ce style ? Pourquoi la musique peut-elle me rendre heureux comme

mélancolique ou nostalgique ? Ou pourquoi me reste-t-elle constamment en tête ?

Plusieurs théories sont exposées. **Georges Beriachvili**, musicologue, considère qu'il est important de réaliser que la musique a

toujours existé dans nos sociétés comme un pilier, une source de rassemblement ou de partage, et que dans n'importe quelle culture elle est quasiment existentielle. Cela nous mène au rapprochement que nous faisons entre le bonheur et la musique. ►►

D'après **Bruno de Florence**, psychanalyste, la musique agit comme une compensation, une échappatoire, et offre une sorte de récompense pour toutes les privations que nous subissons dans la journée. « *La musique naturellement vous embrasse à la place des autres* », explique à nouveau Georges Beriachvili. Voilà pourquoi cela

revient presque à une sorte de besoin vital. **Platon** indique de façon plus théorique que ce sentiment de satisfaction vient des différentes notes jouées. Soit que le mode majeur est défini comme « joyeux », le mode mineur comme « triste », ainsi en fonction de la forme musicale qui va être jouée, des émotions différentes vont être générées.

Mais apprécier la musique n'est pas donné à tous. Il y a dans le monde, selon une étude parue en 2017 dans le *Journal Européen de Génétique Humaine*, 2,5% de la population considérée comme « amusique ». Pour les scientifiques, cela viendrait d'une prolifération anormale de matière grise dans le cortex auditif et le lobe frontal inférieur droit du cerveau.

« Sans musique je me dessèche, comme une plante sans eau. »

Youri Defrance - photo: Kevin Perro

MA SORCIÈRE BIEN AIMÉE, L'EXPÉRIENCE DE LA TRANSE

« Nous écoutons de la musique avec nos muscles » insistait **Nietzsche**, le philosophe allemand ayant déjà bien compris que la musique n'était pas qu'une question d'intellect. Ici, s'entend l'impact de la musique sur notre système nerveux. Il existe de nombreuses descriptions ethnographiques formulant une anthropologie de la transe, peu importe les cultures du monde, l'effet est le même : à savoir la possession de l'âme par la musique, le corps n'étant alors plus qu'un pantin. Le rythme a dans ce contexte une haute importance. Le rituel brésilien du *Candomblé* de tradition Yoruba, durant lequel des enfants sont appelés à entrer en transe après une préparation psychique spécifique (isolement dans le noir, privation de nourriture)

et au gré de sons issus généralement de percussions, est à ce titre significatif.

Ici est interpellée une des zones du cerveau les plus jeunes qui soit en opposition au cortex reptilien, le cervelet. Ce dernier réagissant aux mouvements tels que battre le pied, danser ou jouer d'un instrument. **Youri Defrance**, bluesman devenu chaman lors d'un voyage en Mongolie durant lequel il a été littéralement « appelé », s'explique sur ce phénomène mystérieux. « J'étais là-bas, seul et sans aucun contact. J'ai fait un rêve durant lequel une chamane m'appelait. Il y avait dans ce songe une vaste étendue d'eau ressemblant à un lac. À mon réveil, j'ai repéré sur une carte un lieu susceptible d'y correspondre. J'y suis alors allé

ne suivant que mon instinct et j'y ai effectivement découvert une personne qui m'a initiée au chamanisme. Durant la cérémonie, tu te connectes à la nature pour invoquer les forces qui y sont reliées. Au début, cela fait flipper car tu te sens sortir de ton corps. Récemment, je jouais dans un bar à Lyon. C'est le genre de lieux où les gens sont lobotomisés par la consommation, mais j'ai tout de même réussi à en réveiller certains. Cela prouve que même dans un lieu non destiné à la musique, il y aura toujours des individus susceptibles d'y être réceptifs. Je pense que c'est la musique qui m'a connecté à la chamane. Elle a agi comme un catalyseur. J'avais une grande violence en moi et la musique a apaisé mon fort intérieur. Sans elle, je me dessèche, comme une plante sans eau ». ►►

« Jouer avec les basses fréquences c'est comme avoir un pouvoir sur les choses. »



SÉDUCTION MUSICALE ET MUSICOTHÉRAPIE

L'avènement de la musicothérapie depuis les années 70 atteste du pouvoir médicinal de la musique sur le psychisme, notamment dans des pathologies relevant de la psychiatrie. L'exemple du groupe **Astéréotypie** est ainsi saisissant... Kevin, Yohann, Aurélien et Stanislas sont quatre jeunes hommes d'une vingtaine d'années, tous atteints d'autisme. Ils se sont rencontrés dans un institut médico-éducatif (IME) de la région parisienne. Accompagnés de musiciens professionnels, dont le guitariste et le batteur de **Moriarty (Arthur et Eric)**, et sous l'impulsion de deux de leurs encadrants (Claire et Christophe), ils ont fait naître Astéréotypie. *L'énergie positive des Dieux*, leur premier album, est la fusion d'un garage rock à de la poésie scandée. Saisissants et hypnotiques, leurs textes semblent vacciner contre la surdité et la myopie contemporaines. Arthur (guitariste de Moriarty) décrit la formation comme telle : *« Ils exacerbent ce qu'il faut taire, ce n'est pas de l'art-thérapie, c'est de l'art brut, de l'art gratuit. Ces jeunes sont des éponges de l'air du temps. »* Christophe Lhuillier abonde dans ce sens : *« Ce n'est pas un projet éducatif pour des autistes. Je suis un de leurs fans. Ils sont des auteurs*

surréalistes, ils valorisent leurs obsessions. La démarche est radicale, sans aucune concession. » Stanislas Carmont, l'un des membres, confirme : *« Être sur scène, c'est une excitation. Je crie, je me lâche un peu. J'aime partager ça avec le public. C'est une aventure et une grande fierté. »*

Une vertu socialisante qu'**Ingrid Buatois**, musicothérapeute dans le Jura, connaît bien, elle qui accompagne des personnes atteintes d'autisme. *« Déjà dans le ventre de la mère, l'univers sonore est riche. La musicothérapie vient en complément, elle emprunte des chemins de traverse, elle prend la route du plaisir. Elle cherche à donner la vie, en atténuant le stress, l'agressivité. La musique est une autre langue. Il existe de nombreuses formes d'autismes, l'expression musicale permet de converser avec certaines. »*

Emilien Hamel qui dirige le Fol Ensemble, un orchestre réunissant des musiciens issus de la neurodiversité, approuve aussi en ce sens les pouvoirs de la musique sur ce type de pathologie. *« Cela dépasse amplement le syndrome d'Asperger et l'autisme. Ces artistes sont différents les uns des autres. Certains lisent les partitions, d'autres ont*

leur propre système pour comprendre les notes, des codes-couleurs pour parer la dyslexie, des notations pour le tempo... D'ailleurs, nos musiciens viennent de partout : Belgique, Suède, Angleterre, États-Unis... Les troubles neurocognitifs ne connaissent pas les frontières. C'est pour cela que cet ensemble veut être international. On remarque que des pays comme la Belgique et l'Angleterre ont une avance considérable sur nous, en France. Il faut continuer à œuvrer pour changer les regards. »

« La musicothérapie cherche à donner la vie, en atténuant le stress, l'agressivité. C'est une autre langue. »



LE SON, UNE QUESTION DE PHYSIQUE

Quittons à présent cette dimension de l'intérieur pour comprendre comment la musique peut aussi avoir un impact sur le corps, au sens le plus physique du terme. Aujourd'hui, les jeunes recherchent un son qui les impacte physiquement. Le phénomène le plus intéressant à cet effet est celui de la trap dont les infra-basses endiablent de nombreux esprits. Le prince des ténèbres Paul Régimbeau, mieux connu sous son blase **Mondkopf**, auteur d'une techno dont la basse fréquente touche les limbes, explique les pouvoirs sur le corps d'une telle résonance sonore. « J'ai toujours été attiré par les fréquences basses. Jouer avec c'est comme avoir un pouvoir sur les choses. On peut faire vibrer une pièce ou des organes à distance ». Observer les corps durant les sets infernaux de Mondkopf atteste d'un envoûtement progressif au fil d'une fréquence sonore qui prend de l'épaisseur et de l'ampleur par le volume qu'elle dégage, entraînant de fait une sorte d'hypnose mécanique. « Je pense que le rythme est important, mais le travail sur les fréquences l'est tout autant ! C'est ce qui va créer une hypnose psycho-acoustique. Remplir puis rétrécir, onduler ou entrecouper le spectre des fréquences sur le long terme peut faire vriller le cerveau comme de la drogue. Et ça, la techno y arrive mieux car les sons y sont plus précis que dans le rock, l'esprit se focalise alors plus sur les fréquences ».

Une des notions comptant aussi principalement dans la réception d'un son est celle de l'espace et de l'acoustique des lieux. Paul cite cette anecdote à ce propos : « Le festival Echos est l'une des plus belles expériences musicales que j'ai vécues. Il se déroule dans les Hautes-Alpes, sans scènes ou systèmes de diffusion classiques, et utilise une trompe répercutant le son sur une falaise, l'amplifiant alors sur des dizaines d'hectares à la ronde. Tout ça en pleine nature dans la montagne, c'est mystique ! ».

L'écoute de musique est ainsi soumise à une multitude de dimensions qui changeront radicalement la construction d'un sentiment sonore. Elle est au final une question d'expérience conditionnée en amont par l'humeur qui habite un individu. Écoute passive ou active, fonctionnelle ou non, différence d'acoustique des lieux, les paramètres altérant ou sublimant la réception de la musique par le cerveau sont nombreux. Mais n'oubliez pas, aimer la musique c'est laisser son âme devenir généreuse et aventureuse...

MUSICOTHÉRAPIE


Avant Jésus-Christ : certaines pratiques musicales se destinent à soigner les troubles et les dérangements. La musicothérapie trouve des origines grecque, hébraïque, chinoise ou encore islamique.

Après la Seconde Guerre Mondiale : pour soulager les traumatismes, les maladies et les douleurs psychiques, la musicothérapie se développe.

Années 1950 : un ingénieur du son français, Jacques Jost, établit les bases théoriques de l'influence de la musique comme traitement. Il est considéré comme le pionnier français de la musicothérapie que l'on connaît aujourd'hui.

Années 1970 : création du premier centre de formation de musicothérapie français.




Années 1980 : création de la Fédération Mondiale de Musicothérapie.



OAKS

« À la croisée des chemins de Bashung et de Air, OAKS surgit sans prévenir. Auteur d'un premier album en 2015, l'arrivée de leur deuxième album est une belle surprise. OAKS gagne par KO. »
SOUL KITCHEN

NOUVEL ALBUM
LES MATINS MAUVES
SORTIE LE 27 AVRIL
CD/DIGITAL

100% MUSIC  DOM  DECEMBER SQUARE 

DREAMINATION
21.22.23 SEPTEMBRE
PARIS

ELECTRONIC MUSIC FESTIVAL

TECHNO
TRANCE
BASS MUSIC
HARD BEAT

3 JOURS
6 SCÈNES
+ DE 50 ARTISTES

VINI VICI | ANGERFIST | HUSKO | LSD LIVE (LUKE SLATER, FUNCTION, STEVE BUCKNELL)
MODESTEP | BACK2BLACK | SKISM, TRAMPA | AFK | SWEDEN DEATH | FONTCASE
VANDAL | MAD DOG | ANIME | PROMO | OPHIDIAN | THE BRAINRILLERZ | RANDY
TRISTAN | AVALON | BLASTOYZ | VIBE TRIBE | MANDRAGORA | PAULA TEMPLE | SHLOMO
TOMMY FOUR SEVEN | W.I.V.S (THE DRIVER aka MANU LE MALIN, ELECTRIC RESCUE)
HYPE | HAZARD | CALYX & TEEBEE | NIVEAU ZERO | ELISA DO BRASIL | GUIDO | SIGMA
NISO KENNEDY | KOLDE | BUD BURNERZ | SENSIFEEEL & MANY MORE

PLUS D'INFOS SUR : WWW.DREAMINATION.FR
FACEBOOK : DREAMINATION FESTIVAL
BILLETTERIE : WWW.DIGITICK.COM

Hôtel Radio Paris

ou le prix de la liberté

Monter sa propre radio, librement, c'est le rêve de Jean-Charles Leuvrey, devenu réalité dans un local du 18^e à Paris. Sa petite entreprise est une véritable chapelle pour les mélomanes et autres amoureux de la musique qui désirent, avant tout, partager et faire découvrir. Jamais la musique n'a semblé si généreuse...

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA / JULIETTE BOULEGON 📷 GUENDALINA FLAMINI

Hotel Radio Paris est une radio indépendante, disponible sur Internet gratuitement et proposant un large choix de musiques, sans barrières ni frontières esthétiques. Un projet en gestation depuis longue date et qui aura émergé d'expériences singulières et multiples. «*Tout a commencé il y a une dizaine d'années avec une émission dans une radio associative de Reims (Radio Primitive) sur laquelle je collaborais avec Brodinski, devenu super connu depuis. Cela a duré deux/trois ans et ce fut une expérience fondatrice. On y passait de la musique en grande quantité avec un ton léger dans nos conversations. À cette époque, il était compliqué de trouver de la house et de la techno sur les ondes radiophoniques, c'est ce*

qui m'a projeté dans cet univers.» Étirant ensuite dix années de sa vie dans un espace incertain, Jean-Charles fut confronté à un hiatus existentiel : «*Après avoir passé la moitié de ma vie à l'étranger (Sénégal, Tchad, Afrique du Sud, Chine), j'ai bossé longtemps dans une banque à La City de Londres et j'ai quitté cette profession car ce n'était pas la vie que je souhaitais. J'ai aussi monté une marque de skate qui m'a permis d'engranger quelques économies. Le projet Hotel Radio a été long à se dessiner et aujourd'hui je ne regrette aucun de mes choix.*»

Refuser le système, s'en extraire pour tutoyer une liberté cathartique et retrouver le souffle d'une vie, une pensée qui touche tout un chacun dans ce monde. Mais se réaliser selon ses envies n'est pas chose aisée, et même quand cela est le cas, l'activité d'un seul homme aux commandes de sa propre entreprise relève souvent du sacerdoce. «*Je finance*



DJ Lia Catreux



Don Emilio / Waterboi

seul cette radio, sans publicité ni partenariat. Tout mon argent y passe. Cette activité m'a heureusement permis de devenir DJ ; ainsi mes sets me permettent d'alimenter ce projet. Le streaming ne rapporte encore rien et les charges inhérentes à une entreprise sont lourdes. La première année de RSI m'a méchamment ponctionné ; de plus on est taxé sur une anticipation des résultats. Il faut se mouiller et avoir des économies, sinon tu ne peux pas réussir. Je suis aujourd'hui plus pauvre qu'à mon arrivée à Paris... C'est peut-être ça le prix de la liberté ! Quand tu demandes aux jeunes aujourd'hui quel type d'emploi ils veulent, ils ne te répondent plus un CDI en bureau, ils veulent monter leur boîte ! Il faut espérer maintenant que la philosophie «Start-up nation» du président leur en donne les moyens.»

Mais la récompense est aujourd'hui quotidienne pour ce trentenaire dont la radio attire de nombreux artistes, ces derniers appréciant la chaleur humaine des lieux. « Parmi mes fiertés, j'ai reçu King Dudu ou encore Chambray, très connu dans l'univers tech-house. Il aime venir ici car il peut expérimenter ses DJ sets. Hotel Radio est un laboratoire pour ce genre de gars. Je ne choisis jamais la musique qui sera diffusée, je laisse toujours carte blanche aux invités. L'un des meilleurs que j'ai reçu est Buvette, ses mix sont d'un éclectisme peu commun. » Si la ligne éditoriale se veut relativement « indé », Jean-

« C'est un laboratoire pour les artistes. »

Charles n'écarte pas non plus les autres sillons de l'industrie musicale, plus mainstream mais essentiels à son audimat : « Je ne diffuse pas du Rihanna ou du Drake, certes, mais des artistes comme Eddy de Pretto ont fait leur première interview sur Hotel Radio, on est devenus potes depuis. Polo&Pan sont aussi des bons clients. Juliette Armanet est également venue, je ne ferme la porte à personne. »

Avec des podcasts lus plus de 2 millions de fois, Hotel Radio fait aujourd'hui partie du paysage,



Jean-Charles Leuvre

dans un secteur où la rivalité est grande pour ne pas dire féroce. « Je ne pensais pas que c'était un milieu avec autant de jalousie et de concurrence. À Paris, on préfère réussir par soi-même en écrasant les autres. » Mais Jean-Charles sait qu'il peut compter sur un modèle qui revient aux sources de ce qu'était la radio, à savoir permettre des échanges insoumis aux courttermismes exigés par la multiplication des spots publicitaires sur les ondes FM. Quant à la reconnaissance des webradios par les politiques comme un médium

légitime de diffusion radiophonique, l'expérience de Jean-Charles atteste d'une ignorance malencontreuse de la part de ces derniers : « J'ai tenté de percevoir des subventions de la Mairie de Paris, mais la personne qui m'a reçu (d'un certain âge) ne comprenait rien à cet univers. Tous les jours, à la différence d'une radio sur fréquences, je peux toucher 45 pays différents, c'est une vraie valeur ajoutée ! »

► hotelradioparis.com



Programmation

l'œil de l'artiste

De cartes blanches à l'organisation de bals populaires, en passant par la création d'un festival, Rodolphe Burger pratique la programmation sur proposition : inédite, originale et non reproductible. Réflexions et pas de côté dans l'art de construire de belles affiches.



ANTOINE COUDER



JACK TORRANCE

Une programmation, c'est d'abord une histoire de géographie. À Rouen, il y a, par exemple, cette longue promenade qui glisse tout au long de la presqu'île Rollet. Un point de vue inattendu sur la ville et le port qui est devenu la base du festival Rush dont Burger a pris en main l'édition 2018. Parce que c'était beau et parce que l'ami Bertrand Belin lui a chaudement recommandé l'équipe, l'énergie, les rencontres. Version solaire, une programmation c'est une réputation, une envie de travailler ensemble. Version ténébres, c'est pour le guitariste alsacien une petite cuisine qui fait des festivals «*la vache à lait des tourneurs*». Le jour et la nuit, on peut proposer de magnifiques affiches (type We love Green 2018) ou choisir d'ignorer la variable d'actualité promotionnelle pour une proposition chaque fois particulière, à la fois artistique et économique.

SURPRISE SUR PRISE

Artistique ? «*J'ai proposé à Sarah Murcia de jouer dans une mine d'argent (Never mind the future - C'est dans la Vallée 2015, Sainte-Marie aux Mines). Les gens sont venus à 11 h du matin avec des casques et des bottes*». Parce qu'une programmation doit surprendre («*Je rêve d'un festival où l'on ne sait pas qui va se produire, on viendrait pour la surprise, et parce que l'on fait confiance*»), ce qui n'est pas

la formule la plus en vogue aujourd'hui. «*Je me méfie de ces performances toujours ultra-formatées durant lesquelles on ne peut finalement pas proposer grand-chose*». Reste que rien n'est jamais joué d'avance et que, chaque fois, tout peut basculer. «*Nous étions programmés au festival de Roskilde avec Kat Onoma. Un truc improbable, concert à midi, pas de balances. On arrive au dernier moment et là, des milliers de gens qui connaissaient visiblement nos chansons*». Ingrédient indispensable du succès d'une programmation aventureuse ? Diffuser localement la musique des invités les moins connus en amont de l'évènement.

NE PAS ABANDONNER LA POPULATION LOCALE

Burger a souvent fonctionné avec un budget plus que ric-rac. «*Pour le bal du 14 juillet en Avignon, il y a des artistes qui ont rigolé lorsque je leur ai fait ma proposition...*» Et d'autres, en revanche, qui rêvaient de se retrouver devant 12 000 personnes sur la scène du Palais des Papes. Burger imaginait quelque chose avec Dave qui aurait bien voulu mais : «*Le 14 juillet, pour nous les mecs de la variété, c'est le jour où l'on fait le gros de notre recette annuelle!*» Évidemment. Mais la programmation, c'est aussi, par exemple, se poser la question suivante : pourquoi le bal avignonnais n'est-il pas

intégré à la programmation du festival ? «*J'étais tombé sur une lettre de Jean Vilar qui demandait à la municipalité l'autorisation de s'occuper des fêtes Mais en vain*». Il faudra la pugnacité d'Hortense Archambault et Vincent Baudriller qui dirigent le festival entre 2004 et 2013 pour arracher un accord administratif à la municipalité. On sait ce qu'il en a été. Un public enthousiaste, des commerçants ravis et la formule Burger qui commence à s'affûter : un orchestre carré, capable de très bien jouer («*Jouer "Sex machine", c'est du sérieux, il faut être très bon*») et, surtout, des invités surprises qui font rêver tout le monde. «*D'un coup, Higelin monte sur scène, les mecs n'en croient pas leurs yeux... Ensuite vient Christophe qui chante "Les mots bleus"... Tu as le tube et tu as la star, c'est énorme*».

LE GÉNIE DU LIEU

Surprises, rencontres et, si possible, mélange des genres : on trouve de plus en plus de conférences, d'ateliers culinaires dans les festivals. À Rouen, les interventions du plasticien Hugue Reip et de la philosophe Agnès Gayraud. À Sainte-Marie aux Mines, le concert de Burger et Stephan Eicher au très bourgeois Théâtre municipal n'est pas sitôt terminé que l'on annonce in extremis un concert du Couscous Clan (avec Rachid Taha) à suivre, dans le bar nord-africain du coin. Et c'est l'autre grande idée du programmeur : recréer du lien entre les gens, envoyer des messages. Au Printemps de Bourges, cette année, on cherche la parité homme/femme. À Sainte-Marie, on s'inquiétait de l'extrême droite : «*Je n'ai jamais voulu faire "Rock against the facism" mais c'est important de ne pas abandonner le territoire au Front National qui a toujours été très implanté ici*». Ainsi cette façon de reprendre un standard de la culture alsacienne, accompagné par la mandole d'Hakim Hamadouche. Puis en Avignon, refuser le fait que la population locale abandonne la ville aux Parisiens et ne se cantonne aux bords du Rhône, le soir du 14 juillet, pour le feu d'artifice...

Un festival et sa programmation, c'est donc aussi une manière de relier un territoire. Burger évoque, par exemple, ces Vieilles Charrues, ce centre de la Bretagne qui reprend appui sur l'amphithéâtre naturel de Kerampuilh avec ses 5 000 bénévoles pour faire face à l'autre Bretagne, celle du riche et vieux Gréement. Et c'est cette communauté qui va structurer le public des Charrues, assurer sa réputation parmi les tourneurs et garantir ainsi une programmation de grande qualité (en 2018 : Lomepal et Marquis de Sade,



Roméo Elvis et Mogwai, Orelsan et Lysistrata, etc.). Encore une occasion de surprendre pour celui qui est l'invité permanent du festival breton et profite de sa carte blanche pour présenter des artistes qui n'auraient peut-être pas eu la possibilité de jouer sur une telle scène, tel James Blood Ulmer, brillant héritier d'Ornette Coleman en version blues. Génie du lieu... Burger se souvient d'un rendez-vous avec Adrien Zeller, alors député du Bas-Rhin, qui se demandait à haute-voix pourquoi l'Alsace n'avait pas de festival rock à la mesure de ses équipements publics. Et le musicien de répondre qu'il manquait peut-être l'essentiel : l'envie de connecter les gens et les communautés.

« UN FESTIVAL, ÇA DOIT GAGNER DE L'ARGENT ? »

Relier le territoire, en reformuler une proposition inédite autour de laquelle, en effet, une programmation peut se déployer. À Sainte-Marie aux Mines, l'équipe investit une ancienne chambre patronale du textile, fermée depuis des années : « *Et là on tombe sur des collections de livres, des partitions pour les orchestres qui jouaient au théâtre pour les notables* », et cette idée paternaliste d'élever la conscience populaire grâce à la culture. À ce stade, on peut se demander si le festival C'est dans la vallée n'est pas une continuité de cette posture « philanthropique », avec cette fois non plus le grand

patron, mais l'artiste connu qui met en lumière une région abandonnée, en commençant par lui consacrer un disque (incroyable d'ailleurs) avec Olivier Cadiot, *On n'est pas des Indiens, c'est dommage* (1999). Burger est dubitatif, indiquant qu'il fait son festival, « *pour le plaisir* » et non pas « *par dévouement* ». Il pointe en revanche le fait suivant : « *Pour être respecté des financeurs, publics ou privés, un festival doit gagner de l'argent...* », ce qui n'est évidemment pas le cas de celui-ci, sans véritable logistique professionnelle et qui fonctionne à l'amitié et à la gastronomie locale... Mais n'est-ce pas ainsi, justement, qu'ont démarré les Vieilles Charrues ? ■

PROGRAMMATEUR AMATEUR (OU PRESQUE)

Outre le festival *C'est dans la vallée*, né en 2001 dans l'idée de créer un meeting d'artistes qui associe le public, Rodolphe Burger a organisé et programmé la prestation de divers artistes venus de tous horizons lors du bal du 14 juillet, sur l'île de Batz, en clôture du festival d'Avignon et à Sainte-Marie aux Mines. Il a régulièrement utilisé sa carte blanche pour inviter des musiciens à monter sur la scène des Vieilles Charrues. Parce que, souvent, l'invitation est le prélude à une collaboration. Cette année, il était en charge de la programmation du festival *Rush*, composée autour du thème de la transe.



CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com



ABRIAL & JYE

L'arnaque

Aztec Musique

Parfois une vie ne suffit pas pour faire tout ce que l'on a à faire. Patrick Abrial qui n'est pas homme à s'encombrer du superflu a résolu le problème : depuis 40 ans, il enchaîne plusieurs vies au gré de ses envies. On l'avait laissé en 1995 avec *La raison du plus fort*, un disque mettant en musique les fables de La Fontaine. Il revient 20 ans plus tard avec son acolyte Jye, guitariste de génie rencontré en 2015, pour nous proposer un disque plus rock de 16 pistes alternant anciennes compositions comme le superbe "Chanson pour Marie", des reprises comme, excusez du peu, "La chanson de Prévert" de Gainsbourg ou "Les amants d'un jour" de Piaf, mais également de nouveaux titres superbement arrangés comme "Le Testament" aux accents rock celtique (hommage aux premières amours de Jye?) ou "Hey ho du soleil" rythmé par les beats reggae. Le tout est illuminé par la qualité des textes, marque de fabrique de la maison depuis toujours. La vraie arnaque serait de passer à côté de ce disque majeur.

▶ patrickabrialtejye.com

XAVIER-ANTOINE MARTIN



BALTIMORE

Summer rain

Autoproduction

Obsédé par la déferlante grunge des années 90, ce trio énergique et habité s'en donne à cœur joie sur ce deuxième album massif et hautement addictif. Aussi à l'aise dans les tempos élevés que dans de subtils climats évanescents, il affiche un étonnant sens mélodique au milieu d'un foisonnement électrisant de distorsions et de rythmiques implacables. Emmené par le magnétisme de son chanteur guitariste, Franck, le groupe alterne des passages classiques de power pop abrasive à l'efficacité redoutable, avec d'intenses infidélités comme le très remuant "Summer rain" et ses faux-airs à la The Libertines. Marqué dans son ADN par un romantisme exacerbé, le groupe aligne les cris du cœur comme autant de preuves de libération passionnelle. Chez eux, la musique vise l'essentiel : la sincérité. Fidélisant de plus en plus de fans dans le monde entier, ils demeurent étrangement méconnus en France, au contraire de groupes ne possédant pourtant ni leur sens de l'humilité, ni leur intégrité.

▶ baltimore-official.com

LAURENT THORE



BANCAL CHÉRI

Bancal Chéri

Printival

Après le succès rencontré par leur projet "Comprend qui peut -Boby Lapointe repiqué", Imbert Imbert, Dimoné, Roland Bourbon et Nicolas Jules reviennent avec cet album de Bancal Chéri. Un disque qui montre l'immense talent des comparses avec un opus entre rock et chanson. Les textes des treize titres qui composent l'album montrent un groupe empreint d'une jolie sensibilité. L'auditeur est souvent touché par la grâce de mots qui visent juste. On est particulièrement ému par ceux de "Petite tête", ode à la différence. La musique est au diapason de l'écriture sachant naviguer entre différents styles musicaux avec une égale réussite. Si l'on pense parfois à Nino Ferrer ou à Dutronc, on trouve également une influence de la pop anglaise des années 60/70, notamment sur "La Vienne et les deux Sèvres" dont la musique provient du cultissime *Village Green Preservation* des Kinks. Un disque un peu à part dans la production actuelle qui en fait tout le charme et l'originalité.

▶ facebook.com/bancalcheri

PIERRE-ARNAUD JONARD



BAYACOMPUTER

Discoglass

Rockerill Records

Dernier train, prenez le dernier train pour la mouvance punk. Trois Belges ont choisi de sortir de terre ce mouvement que l'on pensait enterré et de lui faire la fête. Autys von Japan, Steph'O'altine, et T.Raznor ont hérité de la démenche des New York Dolls et de la Souris Déglinguée. Ces noms de scène suffisent à planter un décor, délicieusement tamisé et tapageur. Les bondissements sourds de la basse du premier, la rythmique sèche du deuxième et les mélodies rétro du synthé du troisième font parfois penser au groupe Abba qui serait sous acide. L'absence de guitare laisse toute la place aux cordes vocales des intéressés et de leurs invités qui geignent, scandent, inquiètent et jamais ne sont mièvrés. Parfois en français, mais surtout en anglais, leurs titres se répandent dans nos oreilles comme du mazout sur la surface de la lune. Ce premier album fout de la friture sur la ligne et atteste que la nouvelle scène belge a la patate.

▶ bayacomputer.bandcamp.com

VALENTIN CHOMIENNE

La Pamparina
Fête ses 20 ans !
Festival de musique 100% gratuit

THIERS | 6-7-8
63 PUY-DE-DÔME | JUILLET 2018

TOURÉ KUNDA ONB MOTIVÉS
ORCHESTRE NATIONAL DE BARBÉS SOUND SYSTEM

HOSHI / MADAME MONSIEUR
Marcus Gad / Gelik / CoverQueen / Too Many T's / Azur / Bad Fat...

Le Réseau
Festival de la Région
Festival de la Région
Festival de la Région

Le Réseau
Festival de la Région
Festival de la Région
Festival de la Région



CLÉMENT BAZIN

Everything matters

Nowadays Records

Cap vers la saison estivale. Un été qui se veut transatlantique, puisque l'album voit progressivement le jour entre Montréal et Paris. De ces sessions d'enregistrements franco-québécoises se dégage un opus hybride. Une expérience musicale où les sons électro se conjuguent avec la botte secrète du producteur parisien: le steeldrum. Ce tambour originaire des Caraïbes, plus particulièrement de l'île de Trinité-et-Tobago, tient un rôle de choix au fil de la douzaine de titres. De cette alliance musicale ressortent des textures contrastées ("With you"), où l'instrument d'acier froid au son chaud provoque une atmosphère tropicale ("Romeo") dès les premières notes. Des harmonies languoureuses qui s'appliquent telle une crème solaire, autrement dit entêtantes et à écouter sans modération. Un projet euphorisant qui a la double qualité de tordre le cou aux codes des musiques électro et de venir frapper aux tympan sans agressivité.

► facebook.com/clementbazinmusic CLÉMENT ROUGETET



BLACK BOYS ON MOPED

Love... with a little bit of noise

Beast Records / Castagne Records

Sortie après sortie, Rennes s'impose comme une place forte où se concentre tout ce que l'Hexagone compte de formations à tendance psyché et garage-punk. En voici donc le nouvel avatar qui a choisi de s'exprimer dans une formule devenue, au fil du temps, un cliché rock'n'roll du 21^e siècle: le duo. Six cordes et une batterie donc, pour un groupe qui décide autant de revenir aux fondamentaux que d'en faire table rase. Soit des titres de deux minutes, voire moins, mettant en valeur une énergie primale, fondamentale, prouvant, si besoin est, que l'urgence est belle et bien une vertu cardinale du rock n'roll. Tête baissée, le pied à fond sur la pédale fuzz et prêt à s'égoïsser dans le micro, le duo envoie valdinguer le passé, le présent et le futur du rock. Le passé est révolu, le futur est incertain, c'est ici et maintenant que cela se passe. Preuve en est faite en 22 minutes chrono, la durée de cet album revigorant.

► facebook.com/blackboysonmoped RÉGIS GAUDIN



BLANC

Blanc

Autoproduit

Un trio aussi atypique dans sa composition (violoncelle, guitare et batterie, quelques boucles complétant le dispositif) ne peut que produire une musique originale. De l'aveu même du groupe, «ce n'est pas que du rock» et, ainsi, l'album se présente comme un ovni qui aurait atterri sur notre platine. Une forme inédite qui s'exprime au mieux sur la longueur (entre sept et onze minutes) et qui fait la part belle aux expérimentations aux confins du classique (cf. le violoncelle), du métal et du slam pour ce qui concerne le chant. Entièrement interprété dans la langue de Molière, le disque met en avant une certaine forme de poésie absconse, culminant sur la reprise du "Je voudrais pas crever" de Boris Vian, nous entraînant dans sa spirale avant-gardiste. Du calme à la violence, l'album ne se dépare jamais de la tension qui va crescendo avant de redescendre, une approche hypnotique assez tournoyante pour l'auditeur coincé dans un casse-tête d'émotions contradictoires.

► blanc.bandcamp.com RÉGIS GAUDIN



BLAUBIRD

Rising / la fin de la tristesse

Microcultures

Drôle d'oiseau que ce duo formé par Laure et Olivier Slabiak. L'une vient du lyrique quand l'autre évolue dans la musique world. La première est chanteuse là où le second est violoniste et guitariste. De leur composition et arrangement communs sortent dix titres à la texture mélancolique. Un univers tantôt onirique, tantôt poétique, laissant place à une certaine dramaturgie. De ce premier album où se côtoient l'anglais, le français et le yidish, se dégagent des émotions vaporeuses. Une atmosphère planante portée par un style hybride, mixant des sonorités à la fois pop, électro, folk et symphoniques. Un trip-hop lyrique? Certainement. En résulte un style minimaliste, avec la rigueur que l'on connaît du classique. Le tandem puise son inspiration dans le romantisme du 19^e siècle ("Demain dès l'aube"), où la mort rode mais ne l'emporte jamais totalement face à l'espoir. Un voyage envoûtant.

► facebook.com/blaubirdmusic CLÉMENT ROUGETET



BLEU Russe

Missives d'amour

Petrol chips

Le rap est mort, vive le rap. En guise de requiem, une bande de renégats, menée par un capitaine retors, déballe une mixtape remplie jusqu'à la gueule de frustrations et de rages. Œuvre foisonnante, emportée par la vitalité de son collectif polymorphe, sa philosophie et son inventivité seraient bien plus à chercher du côté des punks et des surréalistes. Réponse hardcore à la standardisation de cet art urbain incontournable, elle impose un univers mouvant et instable: parcouru de distorsions et de beats fracassants, de jeux de mots électrisants et provocateurs; alimenté par un appétit féroce pour le grunge, le shoegaze et l'indus, nourri par les digressions de l'alternatif rap US (Anti-pop Consortium, Dälek, Moodie Black); et inspiré par la pluralité d'un savoir-faire hexagonal symbolisé par La Caution, Programme et NTM. Obsédant, banal et névrosé, ce brûlot d'inconscience rivalise d'audace et d'arguments, avec une référence au genre, le fameux "Cadavre exquis" de l'Armée des 12.

► facebook.com/bleurusse1000 LAURENT THORE



CACHEMIRE

Qui est la punk?

Autoproduit / Inouïe distribution

Deuxième album pour cette formation nommée en clin d'œil à une fameuse chanson de Led Zepelin (cf. "Kashmir"), trahissant la relation ambivalente entretenue par le groupe avec le rock anglais. Le quatuor s'amuse à répéter à l'envi la fameuse citation de John Lennon: "Le rock français, c'est comme le vin anglais". Motivée par une sorte de défi à distance à travers les époques, la bande des quatre tient à répondre sur disque. Et pour ce faire, elle convoque la crème des producteurs français, le fameux Charles de Schutter, au CV long comme le bras (No One, Superbus et consorts). Un objectif en tête: faire grossir au maximum le son, les watts et la puissance ainsi dégagée. Mission remplie haut la main avec ce disque, pas forcément original, mais collectionnant les riffs de guitares addictifs et autres breaks de batteries dévastateurs. Un fort goût en bouche rappelant les grandes heures du rock, mais aussi du punk, dans l'Hexagone. Foncièrement attachant.

► facebook.com/cachemiremusic RÉGIS GAUDIN



LUCIEN CHÉENNE

Pied-tendre

Flower Coast

On répète souvent aux prétendants au trône musical qu'une musique s'incarne. Qu'elle doit s'ancrer dans un vécu, avec le corps nécessairement en adéquation avec le contenu... Question de profondeur. De sincérité aussi. Et de signaux non verbaux envoyés. Or chez Chénne, il y a plus qu'un nom: y'a cette tronche entre alterno et hipster, la mèche volante et le regard profond; cette intro d'album qui simule les bourrasques sous les crânes et les cavalcades de banjo en solitaire ("Tous pris"); cette voix railleuse qui hurle en français l'amour comme hier ("Prête-moi ta bouche") ou va taquiner les Sarthois (sur l'improbable "Far-West"); puis surtout ce country/rockabilly festif, parfois chahuté par les cuivres et qui sait vous réchauffer les pieds ("Dans la Tabbert" et son magnifique outro)... Oh, bien sûr, on n'est pas dans le vénérable bluegrass, mais c'est toute la force de l'auteur: alterner ironie ("MDMA blues") et flagrant délit de sincérité dans ce dix-coups qui s'avale d'un trait.

► LucienChenne.fr SAMUEL DEGASNE



DAVE CHOSE

Dave Chose

Bonsound

Ce premier album québécois, ce sont des chansons intenses, des "tounes" d'amour, qui commencent en douceur, dans un simple guitare-voix, pour aller vers une emphase, avec des chœurs et une forte instrumentalité, de l'organique principalement. C'est une voix et un ton grave quelque peu mélancoliques. Un petit côté éraillé, grunge, qui donne du caractère au folk-rock, notamment sur le morceau "Queq'chose" au refrain énervé. Les textes sont un atout majeur de cet album. Une écriture simple, un peu naïve, autant qu'on peut l'être lorsque l'on parle d'amour. Des chansons parfois plus sombres où la mort est présente. D'autres, plus sales, réelles, portées par l'alcool et les MST. L'humain sous toutes ses formes, dans toute sa complexité, quand les relations amoureuses c'est aussi vomir ensemble dans le même lit après une nuit très arrosée. Et raconter tout cela sur une musique emphatique. Rendre le quotidien sublime. Faire d'une pizza congelée le mets suprême de la consolation. De l'héroïcisme.

► davechose.bandcamp.com LAURA BOISSET



COMING SOON

Sentimental Jukebox
MILK PR

Des années que les accros de douceurs anti-folk à l'américaine jalouissent les joailleries d'Adam Green ou autres princes du royaume de l'indie outre-Atlantique. Et pourtant, déjà plus d'une décennie que sous nos yeux, ces cinq brillants musiciens s'affairent à écrire parmi leurs plus belles lettres en hexagone. Originaire de Nancy, le groupe n'a d'ailleurs pas terminé de nous en gratifier, revenant avec un nouvel album, fidèle à une créativité pop inouïe dont lui seul a le secret. Sur onze titres se côtoient alors, dans un ballet indocile et merveilleux, ses traversées oniriques et ses mélodies amoureuses, majestueusement portées par les multiples et séduisantes caractéristiques vocales de chaque chanteur du quintet. Dehors fioritures et arrangements superflus, l'harmonie ici s'organise dans une précision à faire rougir les plus grands. Un brin rétro, résolument mélancolique et tout bonnement addictif, voici un disque à côté duquel il ne faudrait pas passer. Tout simplement.

► facebook.com/officialcomingsoon

XAVIER LELIEVRE



DALVA

Printemps brûlant
Rockers Die Younger

Le poids des mots prend tout son sens au fil des huit textes présentés dans ce nouvel album. Huit morceaux aux esthétiques diverses, venant se cogner aux différentes facettes de la réalité. Du titre "Printemps brûlant", où le sentiment d'impuissance fait face au pouvoir de l'argent, à "Enfance dorée", portant sur l'exil, ce disque est un recueil sur ces hommes et ces femmes qui vivent et façonnent l'Histoire. Une écriture tranchante, renforcée par des double-sens percutants et des arrangements volontairement épurés. De ce terrain de jeu audité ressort un relief musical, faisant écho à ce monde où règnent les apparences et les faux-semblants. Il faut donc savoir lire entre les lignes rock de ce duo aux airs à vif, cherchant à interpeller la conscience de chacun. La construction sémantique est, en bref, la quintessence de ce projet. Un appel poétique à ne pas se laisser happer par les effluves des dérives, véritables trompes-l'œil du quotidien.

► dalvamusic.fr

CLÉMENCE ROUGET



J.B. DUNCKEL

Jive / Epic

Après plus de dix ans de création solo ou de collaborations, l'un des membres du duo Air sort son premier album estampillé de son seul vrai nom. Douze titres d'une évolution musicale en continuité avec son passé aérien qui le projettent dans le futur et le placent en orbite autour de thématiques telles que l'amour, l'espoir et un transhumanisme qui rappelle le "All is full of Love" en vidéo clip de Björk. L'optimisme et le romantisme de cet opus tant dans les paroles que dans les mélodies et rythmes prônent une vision positive de ce qui attend l'Homme en donnant à entendre et imaginer la possibilité d'un outre-espace-temps paradisiaque. On est saisi par le grain de voix d'un genre non identifié de Jean-Benoît Dunckel qui berce une cosmologie musicale interpersonnelle composée de claviers tour à tour piano ou synthé, de cordes aussi vintage que modernes et d'une réalité humaine musicalement augmentée d'un possible atemporel se fondant au cybernétique éternel.

► jbdunckel.com

VANESSA MAURY-DUBOIS



DUMAS

Nos idéaux
La Tribu

L'auteur compositeur interprète québécois revient avec sa formule pop-synthétique atmosphérique à souhait, dotée d'une approche plus assumée, raffinée et mature que jamais. Sur son douzième album (en comptant la sublime bande originale du film *Les Aimants*), la prose de l'artiste se fait plus existentielle, avec les réflexions sur sa vie et sur son cheminement, autant sur le plan personnel que professionnel. Les propos introspectifs s'éloignent de la quête de sens et de la recherche de soi; thèmes souvent abordés par l'artiste, laissant place à une sorte de bilan émotionnellement lucide, au ton doux-amer. Les perspectives se modifient en avançant avec l'âge, les grands principes et les valeurs s'ajustent à de nouvelles réalités avec le temps qui passe. Cet enregistrement marque le retour de ce parolier hors-pair après une absence marquée de quatre ans et son album éponyme, emportant toujours plus loin la signature sonore popularisée en 2003 par l'album *Le cours des jours*.

► dumasmusic.ca

PASCAL DESLAURIERS



ELES

Neige à Londres
Quart de Lune / Inouïe Distribution

À l'origine de ce projet aux couleurs rock, Lucas Scali. Outre son passage au Conservatoire de Paris pour y apprendre solfège et piano, le Francilien découvre la guitare au CIM (Centre d'Informations Musicales), ainsi que le chant à la Blue Bear School of American Music de San Francisco et au Studio des Variétés. De ce parcours naît une maestria instrumentale, frappée par un sample aérien et dopée par les volutes de sa tessiture accrocheuse. Son flow flirte avec ceux de d'Axel Bauer. Ce drôle d'oiseau plonge à corps perdu dans une narration immersive du quotidien, tantôt en anglais, tantôt en français. Si ce volume se laisse parfois aller à des fulgurances narcissiques ("J'aime tellement la vie" et "Captain"), il en résulte toutefois une musique aigre-douce, brute mais sans être brutale. Le rythme de l'Homo sapiens du 21^e siècle, la nostalgie du temps, le consumérisme à outrance ou encore les préjugés sont autant de questionnements éculés au fil des morceaux.

► elesmusic.com

CLÉMENCE ROUGET



EN ATTENDANT ANA

Lost and Found
Montagne Sacrée / Buddy Records

Voici un premier album expédié en neuf morceaux et moins de trente-cinq minutes. C'est court, mais largement suffisant pour les cinq Parisiens. Formé autour de Margaux Bouchaudon, le groupe avait sorti son premier EP *Songs from the cave* en 2016. Il livre ici des morceaux mixant subtilement des mélodies sucrées avec une bonne dose d'énergie pop garage. "Not so hard" donne le ton directement entre trompettes, guitares pop et batterie bien présente. Sur ce long format, beaucoup de titres peuvent facilement devenir des petits tubes: "Not so hard" pour les amateurs de trompette, "This could be" pour ceux qui veulent sautiller dans la fosse ou encore "Tinkle Twinkle" pour ceux qui aiment les ballades (mais pas trop quand même). Avec sa production simple, claire et sans superflu, l'écoute du disque n'en est que plus agréable: il peut s'écouter d'une traite sans que l'on voie passer le temps. Un album rayonnant et parfait pour l'été qui s'annonce.

► enattendantana.bandcamp.com

YANN LE NY



FLOR DEL FANGO

Hekatombeando
Sabor discos

Symbole d'un esprit musical alternatif ressuscité, dont l'ouverture stylistique sera toujours par essence un acte politique, cette joyeuse troupe d'agités se réunit de nouveau pour signer un retour aussi généreux que festif. Affirmant comme un étendard universaliste une culture latine expressive et cosmopolite, ce disque célèbre la fusion naturelle de la chicha péruvienne, du flamenco espagnol, du punk clashien et d'une multitude de musiques ancrées dans la résistance face à toutes formes d'impérialisme. Frères de cœur des Espagnols d'Amparanoia et de l'incontournable Manu Chao, le groupe affiche une vitalité et une fraîcheur irrésistibles, qui n'empêchent en aucune façon des détours tout en émotions comme sur les deux très belles ballades dans la langue de Molière. En guise d'au revoir, le livre se referme sur le délicieux "El Mejor dom", mettant en avant toute la palette de nuances de la surprenante chanteuse, Marucha Castillo, quelque part entre Mercedes Sosa, Lhasa et La Yegros.

► facebook.com/lafordelfango

LAURENT THORE



FRERES PARISH

Time Machine
Autoproduit

Sous le plein soleil de Marseille, dans les caves humides, un étrange papillon bat des ailes. Une électro défigurée, Frankenstein sur sa table d'opération. Elle est étrange, grotesque, monstrueuse. Ce boucan omniprésent rappelle les folies des Darktek et Micropoint. Cette démente électronique accompagne un verbe désaxé prenant à la fois à Java et aux Svinkels. L'univers est foutraque comme l'annonce la pochette de leur deuxième album. Une vache, deux hommes, l'un qui câline l'animal, l'autre qui pédale, Saturne et un calendrier circulaire. Méli-mélo incompréhensible d'éléments qui permet de sentir la direction prise par le groupe. Dans ce laboratoire musical électronique, les trois frères Paris, Simon, Louis et Samuel, s'agitent et flirtent avec un vandalisme à la Stupeflip. Les différents titres pourraient habiller un cartoon malpoli et énergique, insolent et hystérique. Le résultat est chargé et oppressant. Le faisceau d'une soucoupe volante vous entoure, attention, vous vous envolerez!

► freresparish.wordpress.com

VALENTIN CHOMIENNE

CD VINYLE DVD

blu-ray / affiches de films / jeux

ACHAT VENTE TROC



GONTARD

Tout naît / tout s'achève dans un disque
Ici d'ailleurs

Derrière cet homme affublé d'un masque de lapin se cache un être tourmenté, révolté, tel un porte-étendard des nombreuses inepties d'une génération sans repères à une époque désabusée. En véritable poète des temps modernes, l'artiste valentinois crache son fiel sur les nombreux travers de notre société. Ses propos dépeignent habilement des scènes occidentales, reflets de la décadence de notre civilisation et si seulement il ne s'agissait que de vulgaires caricatures, ce serait désopilant. En revanche, si l'univers de l'artiste est un peu glauque, il est réconfortant de mettre des mots sur les émotions qui résident un peu en chacun de nous lorsque l'on arrête de se mentir. Cette fois, la thématique de l'album est concentrée autour de l'industrie musicale sur laquelle il tire à boulets rouges sans vergogne. Les arrangements entre le rock et le jazz exploratoire forment une atmosphère singulière. Similaire à Savon Tranchand, Fe!Nat, Jérôme Minière et Fauve pour son approche spoken word.

► gontard.bandcamp.com

PASCAL DESLAURIERS



JESUSLESFILLES

Daniel
Blow the fuse records

Cet animal hybride rassemble des membres de Poutation, IDALG et Le monde dans le feu. Une bête de compétition en somme; le meilleur de l'underground montréalais réuni pour partager leurs points de vue créatifs. L'album est une série de chansons courtes qui donnent, pour la plupart, un sentiment d'urgence. S'il débute en douceur sur une mélodie pop, le reste est nettement plus énervé, rock. Les guitares aux sons saturés sont au premier plan. Le chanté-crié-poussé jusqu'à la fausseté parfois -, calé sur des effets, ne se comprend guère, il faut tendre l'oreille et écouter un morceau plusieurs fois pour saisir le propos. La voix de Yuki résonne sur le titre "06+1" et c'est bon. Seulement 1mn 26, on en voudrait encore. Ça tombe bien, elle revient sur le morceau suivant, "Parasol", en duo avec Martin Blackburn. La toune "Motocycle", la plus longue, laisse libre cours à un saxophone qui clôt la chanson sur un écho... Il y a quelque chose de pesant dans cet album, de pressé. Une atmosphère particulière, dramatique. On reste captivé-e-s. Quel bon gas ce Daniel.

► jesuslesfilles.bandcamp.com

LAURA BOISSET



JEREMY KAPONE

10 : 43
Panenka Music

Il a plus d'une corde à son arc. Révélé dans le film *LOL (Laughing out Loud)* de Lisa Azielos en 2009, l'artiste embrasse désormais une carrière de chanteur. Avec deux EP déjà à son actif (*Aquarium* et *Aurore*, sortis respectivement en 2016 puis en 2017), le musicien présente aujourd'hui son premier album solo. Un univers déjà affirmé, à la croisée du rock et de la chanson, où planent les ombres de Jacques Dutronc et de Gaëtan Roussel. Un savant mélange de sensualité et d'amour, celui de la musicalité des mots. Son audace de chanter uniquement en français est salutaire, tant la langue de Molière nécessite une approche plus écrite que celle de Shakespeare, naturellement plus musicale. Un talent en pleine expansion, qui s'épanouit dans un style raffiné aux textes accrocheurs. Un premier rôle d'interprétation réussi.

► facebook.com/Jeremy.Kapone.Officiel CLÉMENCE ROUGETET



KIEFER

Manifeste
La Couveuse / Les Imprudences

Auteur d'un premier EP en 2014, cet auteur-compositeur sarthois a beaucoup boursiné au sein de groupes éphémères avant de trouver son style à quarante ans bien sonnés. Épaulé par Bertrand Betsch qui l'a signé sur son label, il a conçu un petit bijou d'album, composé de chansons de facture pop-folk inspirées de sa vie, notamment de son adolescence porteuse d'idéaux. Ici, le premier d'un triptyque qui, n'en doutons pas, révélera toute sa pertinence dans les mois à venir. En attendant la suite, appréhensions comme il se doit cette première livraison qui distille un charme ensorcelant, et démontre une rare qualité d'écriture et une sensibilité touchante. Par bien des aspects, cette approche exigeante de la chanson évoque celle du talentueux Filip Chrétien, cette grâce dont sont affublés les plus grands. L'écoute est un ravissement, le chant prégnant, un rien mélancolique. Qui plus est, la délicatesse des arrangements contribue à cet état de fait.

► kieferjeremie.com

ALAIN BIRMANN



SIMON KINGSBURY

Plaza
Ad Litteram

Quelque part entre Louis-Jean Cormier, Clément Jacques et Antoine Corriveau, se situe cet artiste québécois avec son interprétation nonchalante, qui flirte quelque peu avec une sorte de spleen, oscillant musicalement entre des éléments pop acoustiques, de folk intimiste et de rock ébouriffé. Les guitares sont à l'honneur avec ses envolées légèrement psychédélices et une bonne dose de distorsion sur ce second album du musicien. Les arrangements typiques d'un quatuor rock sont ici enrobés de claviers et viennent ajouter une subtile couche de profondeur pour l'auditeur qui tend une oreille attentive à l'enregistrement. Ceci s'explique aussi en partie par le traitement sonore rehaussé par la touche de Vincent Blain (fidèle collaborateur de Navet Confit), derrière la console de mixage et la prise de son au studio Madame Wood de Montréal. La formation new-yorkaise Interpol vient parfois à l'esprit grâce aux accords bien amplifiés et aux mélodies empruntées au grunge et au rock alternatif.

► simonkingsbury.com

PASCAL DESLAURIERS



KKC ORCHESTRA

Artisan
Ulysse Maison d'Artistes

Toulouse n'est pas une ville qui a la langue plate. Qu'ils en soient originaires ou non, des artistes aussi différents que Zebda, Dick Annegarn ou Bigflo et Oli le démontrent à leur manière. À cette liste, ajoutez les noms de ces quatre gars : Julien, Michael, Cyrille et Aurélien. Ils l'affirment : « *Oxmo Puccino, Renaud sont nos dictionnaires* » ("33"). Vingt ans d'amitiés, dix ans d'existence comme groupe, 600 concerts sur 3 continents et (enfin) un deuxième album. Ils portent un verbe saccadé, désaxé, familier, façon Kacem Wapalek. Plutôt qu'un flow identifiable, des flows qui changent, qui font que vous tanguiez en les écoutant et que votre tête s'agit. Dans le fond de la pièce, un piano, une guitare, une batterie, des machines électroniques... La bonne humeur qui jaillit de ces titres est contagieuse, vous vous laissez prendre et surprendre. La preuve qu'il n'y a pas besoin de traverser l'Atlantique pour entendre du bon hip-hop.

► kkcorchestra.com

VALENTIN CHOMIENNE



AWIR LEON

Giants and remixes
Nowadays Records

Le producteur de musique électronique néerlandais propose une stimulante variation qui incorpore certains éléments house en version un peu plus downtempo qui s'entrechoquent à d'autres inspirations dubstep en version plus expérimentale. Cette réédition de l'album, initialement paru en 2016, est bonifiée par une pléthore d'artistes qui revisitent les pièces de manière hautement créative. Les parallèles entre les versions initiales et les pièces remaniées sont un exercice fort pertinent. Avec une approche vocale similaire à Baths pour le côté vaporeux et à Eskmo pour le traitement sonore recherché; un peu comme si un robot avait subi une trachéotomie, l'écoute se retrouve dynamiquement relevée. Le résultat est tout sauf hermétique ou réservé aux initiés pour autant, puisque les remixes sont accessibles et axés autour de la polyrythmie et des mélodies. Burial, The Acid, Howlings, Son Lux et Fakear sont d'autant de repères pour les amateurs d'électro à la recherche de sonorités inspirées.

► awirleon.com

PASCAL DESLAURIERS



LOFOFORA

Simple Appareil
AtHome

La grande figure du metal français revient sur un terrain inédit. Si ce parti-pris acoustique aurait pu être un piège, il célèbre au contraire la force vibrante d'un groupe unique, porté par le magnétisme de son immense chanteur. L'intensité est là, mais différente et touchante à plus d'un titre. Imprégnée de sagesse et de retenue, la voix de Reuno illumine ces subtiles déclarations d'humanité que sont des morceaux aussi émouvants et prenants que "La splendeur", et bien sûr "Sven" en hommage à leur ami disparu, membre historique de Parabellum et complice au sein du Bal des Enragés. Ce disque est surtout celui d'un groupe uni pour le meilleur et pour le pire, qui dévoile avec simplicité et courage, son intimité. Manifeste tangible d'une indéniable maturité, il n'oublie pas de diffuser les nuances d'une rage intérieure toujours aussi présente, mais délicieusement capturée dans une écriture élégante et incarnée, qui évoque les élans poétiques de Mano Solo et de Bashung.

► lofofora.com

LAURENT THORE

blues sur Seine

Limite de dépôt des dossiers
27 juillet 2018

APPEL À CANDIDATURES

TREMPLIN RÉVÉLATION

Dispositif d'accompagnement des jeunes talents

Dossier et critères de sélection sur
www.blues-sur-seine.com



LA RIVE

Sur l'autre rive
Microcultures

Fruit d'une longue gestation, le premier opus du duo Mickaël Charlot et Didier Duclos, des musiciens aguerris par diverses expériences musicales, est une révélation. Égrenées depuis une dizaine d'années sur diverses plateformes de streaming, les onze chansons proposées sont soigneusement sélectionnées pour leur jolie patine acquise avec le temps et par souci d'une cohérence du propos. De facture folk, elles assument une bonne dose de romantisme, de mélancolie, un certain classicisme également qui rend l'écoute très agréable. On perçoit le soin apporté aux arrangements, la minutie avec laquelle les deux compères agencent l'album. Chez eux la création est bicéphale, sans cesse remise en cause, peaufinée à l'extrême pour un résultat toujours convaincant. Le chant en demiteinte de Didier Duclos, jamais forcé et toujours profond, associé à une musicalité élégante et sans esbroufe, contribue amplement à rendre l'œuvre belle et attachante.

► facebook.com/La-Rive

ALAIN BIRMANN



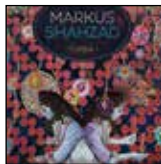
LES HÔTESSE D'HILAIRE

Viens avec moi
Autoproduit

La bande de cintrés venue d'Acadie est de retour avec un quatrième effort dont la folie déborde très largement du cadre. Habile mélange entre rock progressif et psychédélique, ce très copieux album (19 titres) illustre en creux toute notre différence culturelle avec nos cousins d'outre-Atlantique. Là où un groupe français tente d'imiter, souvent dans un anglais passable, les fameuses années 60 et 70, les francophones du Canada adaptent et interprètent, littéralement, l'idiome dans la langue de Molière, adaptant, au passage, la folie de l'époque au 21^e siècle. Et le résultat est savoureux, conçu comme un opéra-rock questionnant les notions de succès, de célébrité et les moyens nécessaires pour y accéder, la télé réalité ou les « concours de chanteurs ». Le regard du groupe est souvent critique mais aussi tendre envers le pauvre aspirant artiste, innocent sur le point de se faire broyer par le cirque médiatique.

► leshotessesdhilaire.com

RÉGIS GAUDIN



MARKUS & SHANZAD SANTOO KHAN

Tumba
Autoproduit

Un wagon de l'Orient Express s'est détaché, à toute allure. On l'a retrouvé, fumant encore, en gare d'Angers. Sur le quai, trois hommes l'attendaient de pied ferme. Markus, joueur de oud, Xavier, claviériste et Régis, batteur. Un homme sort du wagon, il est Pakistanais et perpétue la tradition du chant qawali, né au XIV^e siècle en Inde. Cette improbable rencontre entre la ville d'Angers et le Pakistan a en fait été rendue possible par les mystères des réseaux sociaux. De cette affaire d'algorithme sort une création électronique et ethnique, qui prend tant aux codes traditionnels que modernes. Les sons qui sortent des machines et qui proviennent des fûts de batterie sont entêtants, ceux du oud et du chant qawali enivrent. Mamani Keita et Denis Péan ne se trompent pas en travaillant avec cet étonnant quatuor. Ensemble, ils hybrident l'Occident et l'Orient, et rejoignent le jeune fleuve de la musique électronico-ethnique. Angers-Karachi, le vol est maintenant direct.

► oudmarkus.blogspot.fr

VALENTIN CHOMIENNE



MOONSHINE BLAST

Reality Fear
Autoproduction

Ils nous viennent de la région parisienne. En parrains musicaux, les ombres de Genesis et de The Police planent sur cet album aux dix morceaux rock subtils. Une performance discographique où des mélodies pop-rock ("Mars") côtoient des sonorités à tendance plus rock alternatif ("Dusty lady"). De leur association harmonique extraterrestre, loin des arrangements au format radio standardisé, ressort une énergie électrique. Les riffs serrés des guitares s'unissent au roulement de la batterie pour raconter leur histoire. Celle d'un quatuor dont l'envie est de vouloir faire voir plus loin que soi, destination une autre planète, ou du moins vers un avenir plus serein et moins individualiste. Leurs trames musicales sont des montées en puissance acoustiques, dont l'apogée surprend par des ruptures rythmiques de qualité. Une apothéose musicale progressive, au service de mélomanes amoureux du rock français.

► moonshineblast.com

CLÉMENCE ROUGETET



MYTH SYZER

Bisous
Animal 63

Ce Vendéen de 28 ans est un orfèvre du hip-hop et surtout du beatmaking. À la croisée de la chanson française, du R&B, de la variété et du rap, son projet est à l'image de son compositeur. L'album, né d'un désarroi amoureux, est bourré d'ardeur et comprend de nombreuses collaborations, notamment les rappeurs Ichon et Loveni avec lesquels il a formé le collectif Bon Gamin. On retrouve aussi Muddy Monk, Jok'air, Clara d'Agar Agar. Les voix planantes et enivrantes de la jeune Oklou ou Bonnie Banane, mais aussi les Belges Roméo Elvis et Hamza. Aussi surprenant que cela puisse paraître, Doc Gynéco est ressuscité sur le titre "La piscine" aux belles sonorités 90's. Avec ce premier long format, Myth Syzer fait officiellement son entrée dans la chanson en prenant le mic, même s'il avait déjà posé sa voix sur des projets solo. L'album est un véritable enchaînement de tubes où l'amitié et l'amour y sont omniprésents. C'est un disque à partager, bien évidemment !

► facebook.com/sirsyzer

LOUIS LEGRAS



MY THINKING FACE

Alone, Anyway
My Dear Recordings / Kuroneko

Ils sortent les crocs. Ce quatuor parisien accélère la cadence avec son premier album, après la sortie de leurs deux précédents EP (*Holy* en 2016 et *Pieces* en 2017). Les cavalcades de la batterie croisent les riffs des guitares scintillantes. Résultat des courses : le combo ne vous lâche pas jusqu'au dernier morceau. De cette dizaine de titres livrés à l'état brut se révèle un sentiment de renaissance. Un voyage acoustique qui dévoile des complaints tantôt torturées ("Alone, anyway"), tantôt lumineuses ("Bold"). Se pose alors la question de cette quête perpétuelle du temps ("This time"), dans un monde toujours plus interconnecté, mais où la solitude est plus que jamais omniprésente. Une écriture directe et une énergie salvatrice qui annoncent une belle saison estivale pour ce groupe à l'esprit rock. En clair, il s'agit bel et bien d'un éveil aux sensations et à l'état brut. La promesse de l'instant, tel est leur leitmotiv.

► facebook.com/mythinkingface

CLÉMENCE ROUGETET



PROHIBITION DEAD

Directly for your eyes
Auto-production

La vague stoner a depuis longtemps envahi le moindre recoin de l'Hexagone. Prohibition Dead, qui vient de Bourg Saint-Maurice, en est une nouvelle preuve. Le combo de Rhône-Alpes offre avec son premier album un disque stoner classique, même si le groupe s'aventure sur d'autres territoires musicaux. Certains titres sonnent garage, d'autres s'échappent vers le psychédéisme. *Directly for your eyes* est un album dans lequel les guitares se taillent la part du lion. Le groupe sait varier les ambiances afin que l'ennui ne pointe jamais le bout de son museau. La galette n'est malgré tout pas exempte de quelques défauts notamment au niveau de la production, que l'on aurait aimée plus ample. Clairement influencé par Triggerfinger, le trio doit encore trouver une identité qui lui est propre. Néanmoins, pour un premier essai, cet opus ne manque pas de charme et prouve que le stoner français a encore de beaux jours devant lui.

► facebook.com/ProhibitionDead

PIERRE-ARNAUD JONARD



VANESSA PHILIPPE

A l'abri du vent
Warm-Up / Modulor

Auteur-interprète poète et musicienne, Vanessa Philippe sort un nouvel opus de onze morceaux acoustiques aux teintes pop et folk flirtant avec l'électro. Les sons affinés en co-composition sont bercés par une voix donnant une impression de fragilité qui mise en avant porte des paroles empreintes de métaphores ou d'ironie bordées par de douces rêveries ou de la pleine conscience. Danseuse et chorégraphe de formation, elle réalise quelques vidéos clip où elle s'adonne corps et mouvements à représenter des sentiments distillés d'états d'âme vocaux. Laissant ses mots et résonances à la libre interprétation d'un journal intimement lié à la poésie, on peut y entendre ce que l'on a envie d'écouter : des samples pertinents et bien choisis, une légère langueur de chansons empathiques en français et quelques titres en anglais non seulement dans le titre mais pas que, des jeux de rimes à se laisser séduire à l'abri de toute incompréhension.

► vanessaphilippe.com

VANESSA MAURY-DUBOIS

LEÏL HUIJSOUD
Auguste

Retrouvez toutes les dates sur : www.leilahuijsoud.com

NOUVEL ALBUM à paraître le 9 novembre prochain

Concerts Sortie d'album :

13/12/18 : Lyon - Salle Paul Garcin
07/02/19 : Paris - Le Hasard Ludique

Label [PLAS] Modia



YANN-GAEL PONCET

Transcontinental Charengo

Cie du Facteur Soudain / PYGS PROD

Des milliers de kilomètres qui sépare l'Argentine de la France. Traverser l'Atlantique. Les vagues et les vents n'ont pas suffi pour tenir séparées deux identités musicales. D'un côté, la culture des Andes, les cordes d'Oscar Miranda, de l'autre, les machines et instruments fabriquant de l'électro-jazz en France. Un dialogue en espagnol et en français, les cordes de la basse, du charengo et du violon, les machines et le saxophone. La formation, étonnante et inédite, rassemble des musiciens œuvrant là où ils sont : Saint-Étienne, Buenos Aires. « Je traverse le monde comme un funambule » ("Funambule"). Après un mariage avec le Costa Rica et son calypso, avant une aventure à travers le Maghreb, le violoniste embrasse le sud de l'Amérique. La tête ailleurs, les codes à l'envers, il hybride jazz électronisé contemporain et musiques traditionnelles. Le vent dans le dos, il marche sur cette corde, au-dessus du vide. Puisse-t-elle faire le tour du monde.

► poncetgroupe.com

VALENTIN CHOMIENNE



ROSAIRE

Crystal Eyes

Autoproduction

Un pied au bord du Grand Canyon, le souffle chaud est tel un murmure. Soudain, ce calme apparent se voit perturbé par le rugissement d'une guitare, suivi de près par le roulement d'une batterie. Telle une irruption, le quatuor fait étale de sa matière musicale avec ce premier long format. Une création rock tant viscérale ("Opening") que frontale ("Ecstasy"), preuve que ces Bretons ont de l'énergie à revendre pour se démarquer. De ces dix morceaux se dégage une âme acoustique forte au charme indéniable. L'ombre des Kinks plane en arrière-plan, mais pas question pour ce projet aux belles promesses de tomber dans un pastiche des frères Davies. Les guitares saturées de "Sunday night" se voient contrebalancées par les envolées plus psychées de "Ending". Une musique aérienne dont la qualité rythmique a cette particularité de faire battre à cent à l'heure les cœurs, mais aussi de faire sauter dans tous les sens.

► rosairerusic.com

CLÉMENCE ROUGET



OLIVIER SAVARESSE

Le courage des innocents

Autoproduit

Pour son cinquième opus, l'artiste parisien propose un concept-album qui relate une quête, celle d'un explorateur découvrant un monde inconnu, un peuple accueillant, un amour naissant pour une femme ondulant... Puis, une tribu voisine, belliqueuse et adepte d'un Dieu unique, vient semer la terreur en tentant d'imposer sa croyance par la force ! S'ensuit la fuite du héros, voulant échapper à l'oppression et à la folie des hommes, mais qui, de fait, renonce à l'amour et se retrouve bien seul ! Toute ressemblance avec des faits réels n'est pas fortuite... Les morceaux s'enchaînent, sans temps morts, plus parlés que chantés, sur un écran musical minimaliste, où ondule une guitare virtuose. Quelques incursions de propos de personnalités médiatiques viennent ponctuer un récit, qui de ce fait, entre en résonance avec l'actualité. C'est un ambitieux et passionnant projet. Son exigence, forcément peu compatible avec le mode de consommation de la musique privilégiée à ce jour, notamment sur le Net, est pourtant un pré-requis indispensable.

► osavaresse.wixsite.com/webiste

ALAIN BIRMANN



THE MARRIED MONK

Headgearalienpool

Ici, d'ailleurs...

Dix ans après *Elephant People*, jouer pour d'autres ne suffisait plus à Christian Quermalet qui offre un retour inespéré à son groupe. La nouvelle mue, musicale et personnelle, avec l'arrivée du multi-instrumentiste Tom Rocton, manifeste une sorte de constance pour une formation intrinsèquement mouvante. À "The Jim side" les guitares folk, à "R/O/C/K/Y" les claviers et les cordes, et à chaque nouveau disque un méli-mélo de styles et d'ambiances miraculeusement harmonisés par la patte de ce moine peu orthodoxe. Ici, guitares électriques, technologie électronique et cordes se répondent dans un éventail sonore inclassable mais d'une classe imparable. Fidèle à son habitude, le groupe offre deux reprises, de The Cure et de Dogbow, bornes référentielles délimitant son vaste terrain de jeu, d'une liberté ludique à une mélancolie éthérée. La verve très mordante sur laquelle se referme l'album avec "The obnoxious two" sonne comme l'avertissement d'un groupe décidé à ne pas en rester là dans son élan de renaissance...

► facebook.com/MMonk.music

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



THE SUMMER REBELLION

In a field of red

Macchette production

Du rock. Du gros rock qui donne l'impression de voyager à bord d'un bateau viking prêt à conquérir de nouvelles terres. La voix grave et profonde du chanteur enivre à bord de cette escapade de 40 min. Des paroles étonnamment douces et sincères contredisent le ton roque et viril de leurs morceaux. Ces Belges passent de l'anglais au français et s'accompagnent très souvent d'un accordéon. Ce qui transporte l'auditeur vers un vieux pub à whisky où des pirates se réunissent pour fêter leur victoire. C'est avec franchise et sincérité que se déroule ce deuxième opus endiablé, parfois sauvage. On danse frénétiquement au rythme de leur batterie éternelle. Mais tendre l'oreille pour percer les secrets de leurs histoires est presque plus intéressant. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ont un style bien marqué, finalement très reconnaissable et c'est sûrement ce qui fait d'eux un groupe qui sort du lot. Difficile de les oublier.

► thesummerrebellion.com

JULIETTE BOULEGON



SANDIE TRASH

Le French Peep Show

Indies music productions

Retrez la marmaille. L'heure est aux *explicit lyrics*. Une femme brave la parole lisse de notre temps, solidement soutenue par des sons en pagaille, basse, batterie, clavier, guitare, machines. Les sorcières et les infidèles ont leur chanteuse. Une épingle à nourrice plantée dans le clitoris, elle fait s'entrechoquer le punk et l'électro. L'allure d'un cabaret burlesque, d'un cabinet de curiosités, qui ne tait surtout pas la nudité, la prise de drogue et la chair qui tombe dans le sexe. Laissez-vous inviter à prendre des amphets sur un couteau de chasse ("Tissus venin"). Derrière ces mots ne se cache pas l'écriture du Marquis de Sade mais celle de l'insolent Guillaume Mazel. Ce cinquième album forme un pont entre la débraillée Souris Déglinguée et l'exubérance de Shaka Ponk – en moins factice. Accompagnée d'un nouveau musicien à chaque titre, l'artiste tape des pieds en plein dans la fin des années 2010, la tête pleine de la lave qui coule depuis la fin des années 1970. *Punk is not dead*.

► sandietrashofficial.wixsite.com/monsite

VALENTIN CHOMIENNE



USÉ

Selflic

Born Bad Records

Nicolas Belvalette – de son nom –, c'est un mec qui en veut, qui a des choses à dire, qui se bat et ne laisse pas passer les injustices (cf sa présentation aux élections municipales suite à la fermeture de sa salle de concert). Alors, parler de la sur-utilisation de la force par la police dans "Danser un slow avec un flic", c'était obligé, et il le fait sur un texte simple, poétique et efficace. L'artiste amiénois n'est pas amer, il est touchant, évoquant la désillusion face à la réalité des choses. On hésite entre rire des clichés et pleurer. C'est au final la tristesse qui l'emporte face à la brutalité du quotidien. Sur le reste de l'album, on retrouve le musicien que l'on connaît : fracassant, s'acharnant sur sa batterie-guitare-cymbales de la casse, notamment sur le morceau "Cardiaque". La musique se fait pesante, l'album dégage une atmosphère d'angoisse, de film d'épouvante ("Insomnie le temps d'une nuit"), le parlé-chanté est sentencieux, grave. À voir en live au plus vite !

► bornbadrecords.net/releases/bb107-use-selflic

LAURA BOISSET



WOODY MURDER MYSTERY

Lost in Beaucaire

Freemount Records

Les Clermontois ont une réputation d'électrons libres, joyeux drilles peu enclins à se fondre dans le carcan des conventions. Ils le prouvent avec ce nouveau projet aux allures décontractées qui commence par un "Interlude" moitié-psyché-pop sur lequel la voix de Jeanne se pose à merveille. Le tout dans un style que les Limifianes n'auraient certainement pas renié, d'autant plus que l'on reconnaîtra ensuite ici et là l'influence de l'ami Anton Newcombe et de son Brian Jonestown Massacre. Il est facile de deviner que le multi-instrumentiste et compositeur Baptiste Rougery aime également le répertoire des années 70 et 80. Il lui aura certainement inspiré "Lost in Beaucaire", ballade psychédélique sur laquelle planent les ombres de *Virgin Suicides* d'Air et de *Melody Nelson* de Gainsbourg. Finalement, du reste de l'album dont on aurait peut-être attendu qu'il soit légèrement plus enlevé, on retiendra le charmant (parce que délicieusement suranné) "La première fois" ainsi que le délicat "Surface lactée".

► woodymurdermystery.bandcamp.com

XAVIER-ANTOINE MARTIN



Écoutez du classique.



La Radio du Rock.
Paris 102.3

Toutes les fréquences sur ouifm.fr

SYRANO

Mysterium Tremendum

Ed. LddZ, 20 €



BD-LIVRE

Ce nouvel ouvrage offre une plongée fascinante dans l'univers éclectique de Syrano, auteur-compositeur-interprète, aussi doué avec un pinceau que derrière un micro. Les quatorze histoires de ce recueil sont à lire en écoutant le disque qui l'accompagne. La diversité du trait peut d'abord surprendre, mais la cohérence de l'ensemble est à chercher dans le lien entre les dessins et la musique. On fond pour *Les lucioles* et leur ambiance très Tim Burton, comme pour la grâce bouleversante de *La ballerine*, au fin crayonné blanc sur fond noir. « *Mysterium Tremendum* : cela sonne comme une incantation de sorcier, écrit l'auteur, au début de l'ouvrage. Mais il s'agit en fait du nom donné au vertige primaire de l'homme face à sa finitude. Le traumatisme mystique qui le plongera dans la crainte de la mort et de l'avenir, dans les questions qui donneront naissance aux croyances et aux religions ». Si certains de ses croquis touchent moins, la variété de l'ensemble compose un merveilleux voyage.

AENA LÉO



BIOGRAPHIE

JEAN-PIERRE PASTORI

Christian Bérard, clochard magnifique

Ed. Séguier, 22 €

Peintre, dessinateur de mode, créateur de décors et de costumes de scène, Christian Bérard fréquentait (accompagné de son compagnon Boris Kochno) le Tout-Paris des années 1930 et 1940. Dans l'effervescence des collaborations fructueuses qui caractérisent cette époque, théâtre, poésie, mode, musique, danse, peinture et arts plastiques se rencontrent, se partageant une quête de beauté, de la plus accessible à la plus complexe. Dans cette atmosphère passionnante, il donnera vie à un monde surnaturel, un paradis de l'imagination et à une réalité plus magique, plus poétique, proche de l'enfance. Le critique Paul Fierens écrira à propos de l'un de ses décors de spectacle : « *La délicate harmonie des gestes et des états d'âme de Bérard, en des lavis de l'inspiration la plus pure, en des aquarelles d'un goût raffiné, à la limite de l'ombre et de la lumière, dans le climat même de la rêverie musicale.* » Un livre enchanteur, un voyage dans un autre temps dont la fantaisie est à répandre à nouveau aujourd'hui.

FRANCE DE GRIENSEN

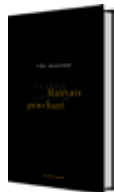
FELIX JOUSSERAND

Mauvais Penchant

Au Diable Vauvert, 15 €

Activiste de l'underground parisien, figure du slam français depuis 15 ans, Félix Jousse- rand plante sa plume acerbée dans les plaies de notre société. Chanteur du collectif *Spoke Orchestra* et du groupe *Dum Dum*, il passe avec une aisance naturelle à la poésie. Tantôt en alexandrin, tantôt en vers très courts ou en haïku, il dresse une galerie de portraits urbains et décadents. À coup d'ironie douce, d'absurde et de lucidité, il plonge le lecteur dans ses années d'errance, parfois à la première personne : « *Si je me regarde / dans le miroir / c'est pas que je suis narcissique / c'est parce que je suis tout seul / comme ça il y a quelqu'un / avec moi.* » Sur son sillage, on croise des assassins, une fille perdue sur la périphérie, une rentière nonagénaire, un queutard à dread locks, des noctambules... On sort de ces pages un peu sonné, perdu au creux des heures interlopes où les frontières entre le beau et le dur s'estompent. Puissant.

AENA LÉO



POÉSIE

SERGE LOUPIEN

La France underground

Ed. Rivage Rouge, 23 €

C'est à une véritable odyssée à laquelle nous convie l'ex-chroniqueur de *Libération*, à travers ses souvenirs, son analyse détaillée de la vie de ceux qui ont créé ce terrain culturel où le rock français d'aujourd'hui est né. Armé de ce livre épais, on suit le fil des événements (et pas que mai 68) réunissant organisateurs de festivals, musiciens de free jazz et agitateurs hippies jusqu'à la fin de ces années 70, durant lesquelles le mouvement va doucement s'essouffler. Loupien est passionnant lorsqu'il met à jour les liens entre les figures légendaires d'un certain underground français (Pierre Barouh, Richard Pinhas, l'acteur Pierre Clémenti) avec d'autres, peut-être moins connus du public rock, tel Jean-François Paurvos, guitariste et improvisateur, fondateur du groupe Marteau Rouge. Une occasion de réviser tout ce que l'on pensait savoir sur l'émergence du rock en France et de dénicher quelques belles pépites vinyles... Comme le signale opportunément l'auteur, beaucoup d'excellents disques ont été réédités ces dernières années. Bonne pêche!

ANTOINE COUDER



DOCUMENT

CALI

Seuls les enfants savent aimer

Ed. du Cherche-Midi, 18 €

On connaît le chanteur, impulsif et touchant, livrant, au gré de ses albums une œuvre connectée à l'émotion et à l'enfance. Agaçant pour certains, bouleversant pour d'autres, Bruno Calicuri - Cali de son nom de scène - dévoile ici un premier roman autobiographique, confirmant sa grande sensibilité. Il a six ans lorsque sa mère meurt d'un cancer. Violence de la vie en pleine face. Maladroits, cruels malgré eux dans leur désir de l'épargner, son père, ses oncles, ses tantes, lui interdisent d'assister à l'enterrement. Il regarde le cortège funéraire s'éloigner par la fenêtre. Au gosse, les adultes peinent à offrir les mots permettant la guérison. Ou du moins, la protection. Alors, il va chercher l'amour partout. Dans les amitiés fusionnelles. Il s'accroche aux souvenirs maternels, petit cœur fragile se construisant comme il peut à travers les rencontres, puisant sa force dans la création, sans filtre, jusqu'à devenir l'artiste écorché que l'on connaît. Un récit à fleur de peau.

AENA LÉO



ROMAN AUTOBIOGRAPHIQUE



ROMAN

FRED ALPI

Cinq ans de métro

Ed. Libertalia, 10 €

Comme des millions de personnes, tous les matins, Fred Alpi a pris le métro parisien. Seule différence, il avait sa guitare en bandoulière, puisqu'il a été musicien dans le métro pendant cinq ans. Une tentative d'échapper à une vie de salariat, expérience qui a donné naissance à cet ouvrage. Écrit à la première personne, sans véritable enjeu dramatique et un soupçon décousu, ce roman a tout du récit d'apprentissage. Un écrit qui a le mérite de remettre quelques idées à leur place. Non, les musiciens du métro ne sont pas en voie de clochardisation. Dans le cas de Fred, cela a même marqué la première étape, initiatique, d'un parcours artistique qui a fait de lui le chanteur / guitariste du groupe rock *The Angry Cats*. Mais au-delà, bien vite, le récit s'échappe loin de la musique et offre une vision sur le monde et la société, profitant d'un point de vue privilégié sur cet espace de mixité sociale qu'est le métro, apportant une dimension politique à l'ouvrage, ancrée à gauche, impossible à occulter.

RÉGIS GAUDIN

STEPHANE LOISY ET BAPTISTE VIGNOL

Barbara, si mi la...

Ed. Gründ, 30 €

Il y a un peu plus de vingt ans, en novembre 1997, Barbara disparaissait. Fin 2017, les événements en sa mémoire n'ont pas manqué : exposition à la Philharmonie de Paris, concerts de Gérard Depardieu, film de Mathieu Amalric... Mais aussi ce livre érudit dirigé par Bernard Serf, le neveu de la musicienne, et rédigé par l'avocat Stéphane Loisy (déjà auteur des biographies de Michel Delpech ou Julien Clerc) et Baptiste Vignol (écrivain spécialiste de la chanson française). Au fil des pages, les auteurs retracent le parcours de l'artiste à travers ses chansons, tout en esquissant un portrait de l'époque. On y apprend que la grand-mère juive de Barbara est née à Odessa. On découvre ses débuts : cours de chants, auditions, cabarets... Même les puristes de la chanteuse se délecteront des nombreux extraits d'interviews, articles et photos inédites punctuant l'ouvrage, préfacé par Jeanne Cherhal. Une plongée émouvante dans une vie marquée par l'exode, la générosité, la douleur et la passion.

AENA LÉO



BIOGRAPHIE



7. ÉDITION // 2018

expogrow

Bien plus qu'une... FOIRE DU CHANVRE

14.15.16 Septembre 2018

IRUN-HENDAYE

Parc d'expositions Ficoba

// Foire du chanvre // Cannabis Box Forum
// Festival de Musique // Activités

FESTIVAL DE MUSIQUE

DELUXE (FR)

BOMBINO (NG)

EL CANIJO DE JEREZ (ES)

PLUS D'ARTISTES À CONFIRMER

CANNABIS BOX FORUM

JAVIER SAGREDO (ES) DIEGO SILVA (UY)

KENZI RIBOULET (FR) AMBER MARKS (UK)

PLUS D'INVITES À CONFIRMER

www.expogrow.fr

SPONSORS PRINCIPAUX



SPONSORS



MÉDIAS COLLABORATEURS



PIGALLE

EN CONCERT

**Après les 20 premières dates
(voir facebook), voilà la suite :**

30/06 Colmar (68) Les 20 ans du Grillen
06/07 Ramatuelle (83) Théâtre de Verduze
27/07 St-Martin Ste-Catherine (23) Rock Marche
29/07 Le Val d'Ajol (88) Festival Le Pied Orange
07/09 Saint-Lactencin (36) Festival Zik à Tesseau
15/09 Chinon (37) Festival Voyage en Guitare
05/10 Argenteuil (95) La Cave
06/10 Octo Lomme (59) Maison Folie Beaulieu
11/10 Montataire (60) Le Palace
12/10 Quimperlé (29) Coat-Kaër
19/10 Saint-Brieuc (22) Festival Carnavalorock
20/10 Aigrefeuille-sur-Maine (44) Rock en Maine
26/10 Terville (57) Le 112
10/11 Issoire (63) Salle Animatis
16/11 Soissons (02) Le Mail
23/11 Ivry-sur-Seine (94) Le Hangar
24/11 Bourges (18) Le Nadir
01/12 Viarmes (95) Festival Ballades en Novembre
22/12 Argentat (19) Festival Insomnie en Corrèze
23/02 Grenoble (38) Salle René Proby
01/03 Mugron (40) Festival Sous les Pins
22/03 Maure-de-Bretagne (19) Salle du Rotby

et bien d'autres dates vont arriver

Nouveau CD et vinyl



Disc: Fondation

pigalle.official@facebook.com
extraits vidéos : youtu.be/yzAOTMDG-ac



INTENSE PAR NATURE



IMPORTED FROM HOLLAND



8.6

I.P.L

INTENSE INDIA PALE LAGER

ALC. 7% VOL.



500 mL

NOUVEAU

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.